# L'HÔTEL DES INVALIDES ET SON DÔME

Musée de l'Armée Invalides

Vue d'optique représentant l'Hôtel Royal des Invalides du côté de la rivière, à Paris © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-504905

# Sommaire


4 I Présentation de l'Hôtel national des Invalides et son Dôme
4 Introduction
4 Aux origines de la construction de l'Hôtel des Invalides
5 La Révolution française
6 Le retour des cendres de Napoléon
7 La création des musées
7 L'occupation allemande

8 II Entrées dans les programmes scolaires
8 Cycle 2
8 Cycle 3
9 Cycle 4
9 Lycée

10 III Clés de lectures / Focus thématiques
10 La vie à l'Hôtel des Invalides
11 Porte ouverte sur le grand salon
11 Les tombeaux et monuments funéraires du Dôme
12 La cathédrale Saint-Louis des Invalides
13 L'architecture de l'Hôtel des Invalides

15 IV Portraits croisés
15 Louis XIV
15 Libéral Bruant
16 Jules Hardouin Mansart
16 Napoléon Ier
17 Charles-Louis-Napoléon III
18 Le maréchal Foch
18 Le maréchal de Lyautey
19 Rose Valland
19 Charles de Gaulle

21 V Cartes, chronologie, cartes mentales

27 VI Notions clés

28 VII Bibliographie/sitographie

29 VIII Pour aller plus loin
29 Expositions documentaires
29 Expositions temporaires
29 Offre de médiation scolaire

Les dossiers pédagogiques du musée de l'Armée sont conçus pour répondre aux besoins des enseignants en termes d'apprentissage et sont intimement liés aux programmes scolaires de l'Éducation nationale. Véritable livret d'accompagnement, chacun des dossiers pédagogiques souhaite offrir les clés pour investir de manière éclairée et sous un autre regard les collections du musée de l'Armée, avant, pendant et après une visite. Dans chaque dossier se trouvent :

- → Une présentation des espaces
- → Les entrées dans les programmes scolaires
- → Des clés de lectures / Approfondissement thématiques
- → Des portraits croisés
- → Des cartes / Chronologie / Cartes mentales / Généalogie
- → Des notions clés
- → Une bibliographie / sitographie
- → Des liens Pour aller plus loin

# I Présentation de l'Hôtel des Invalides et son Dôme

## Introduction

Louis XIV s'est engagé dans de nombreux conflits au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Les effectifs de ses armées augmentent donc nettement et les blessés sont nombreux. Beaucoup de soldats invalides ne peuvent plus trouver de travail. Ils sont livrés à la mendicité et au brigandage. Certains trouvent refuge dans les Hôtel-Dieu et les abbayes, tenus par l'Eglise, pour s'y faire soigner et vivre. Cependant, les conditions de vie sont souvent mauvaises et les soldats ne parviennent pas à se faire au mode de vie monastique, tandis que les moines ont également des difficultés à cohabiter avec eux. Louis XIV reprend donc des modèles d'institutions créées par Henri IV et Louis XIII dédiées au soin des soldats blessés, aux frais de l'Etat. Même si ce genre d'établissements existent alors déjà, ils ne sont pas pérennes. Le plus célèbre est l'hospice des Quinze-Vingts fondés par Louis IX après son retour de la septième croisade entre 1254 et 1260. Situé dans le faubourg Saint-Antoine, il était l'origine exclusivement dédié à l'accueil des non-voyants les plus démunis de la ville de Paris. Dans les années 1660, Louis XIV a pour ambition d'étendre les frontières du royaume de France. L'augmentation des effectifs de ses armées est donc indispensable. Donner la possibilité aux soldats de se faire soigner et de vivre convenablement après le service, encourage les sujets du Royaume à s'engager dans les armées, à une époque où le recrutement se fait sur la base du volontariat. Au moment de sa construction à partir de 1671, l'Hôtel royal des Invalides rappelle également la présence du Roi dans la capitale qu'il quitte au profit de Versailles.

## Aux origines de la construction de l'Hôtel des Invalides

En 1670, Louis XIV décide, par un édit, la création d'un hôtel pour soigner et loger les soldats blessés. Acte de charité et de justice, la construction de cet édifice est aussi un acte politique. Il favorise certes le recrutement des volontaires au moment de l'accroissement de l'armée royale et affirme la présence du roi à Paris (ville dont Louis XIV se méfie depuis la Fronde[1]). Il participe tout autant à la sécurité publique dans le cadre de la politique de l'enfermement des gueux (personnes vivant dans la pauvreté, réduites à mendier pour subvenir à leurs besoins).

Louis XIV confie ce grand projet à Louvois, son ministre de la guerre. Le Roi achète la plaine de Grenelle, à l'époque en dehors de Paris, et confie les travaux à l'architecte Libéral Bruant. La construction débute en 1671 et suit un plan quadrillé, avec quinze cours et une église. Les travaux avancent très vite : les premiers pensionnaires arrivent dès 1674. À cette date, tous les bâtiments sont achevés, excepté l'infirmerie et l'église. Conçu pour 1500 invalides, l'hôtel en accueille finalement plus de 4000.

A partir de 1676, la fin des travaux est confiée à Jules Hardouin-Mansart. L'architecte construit l'église Saint-Louis divisé en trois parties : deux espaces (la chapelle des soldats et le Dôme) partagent un sanctuaire commun. Si les travaux de l'église des soldats sont rapides, ceux du Dôme durent trente ans. La construction est certes achevée en 1692, mais la décoration (peinture, sculpture, dorure, etc.) ne se termine qu'en 1706. Le Dôme est alors le plus haut édifice de Paris (plus de 100 mètres de hauteur) ; il ne sera dépassé qu'en 1889 avec la construction de la Tour Eiffel.

L'Hôtel a une vocation à la fois militaire et hospitalière, et également manufacturière, sociale et religieuse.

L'Hôtel royal est la première caserne construite en France: les pensionnaires portent un uniforme, sont distribués en compagnies, font l'exercice, respectent une discipline.

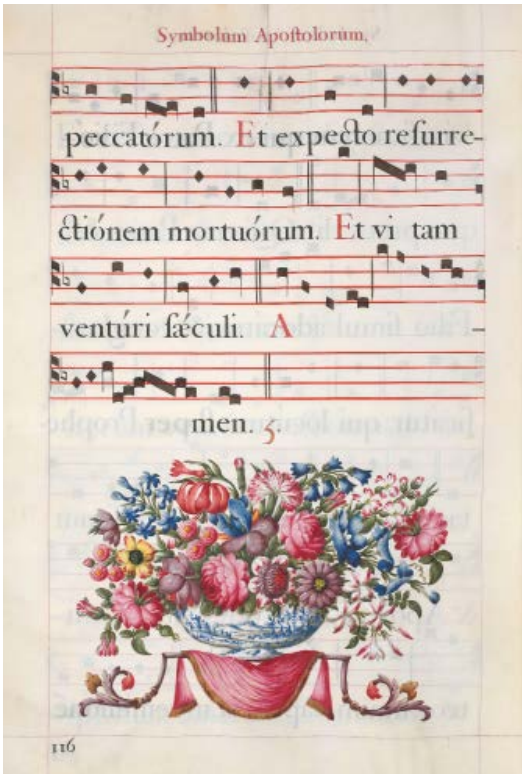
La vocation religieuse se lit dans la place de l'église située dans l'axe de la cour d'honneur, en face de l'entrée. Douze prêtres des Pères de la Mission[2] sont chargés de l'activité cultuelle et de la prise en charge des nouveaux arrivés qui doivent préparer une confession générale (déclaration de leur foi) avant leur admission officielle. Les trente « sœurs grises », Filles de la Charité du faubourg Saint-Lazare, ont l'autorité sur l'hôpital qui comprend trois cent lits. Celui-ci est très moderne : il est chauffé en hiver, chaque malade dispose d'un lit individuel. D'une manière générale, l'Hôtel offre de bonnes conditions de vie aux pensionnaires.

Les pensionnaires peuvent aussi travailler dans les ateliers qui fabriquent des bas, des souliers, réalisent des tapisseries et des

1 Période de troubles au sein du Royaume de France, pendant la minorité du roi Louis XIV (1643-1651). Il s'agit d'une période de révoltes exprimant une vigoureuse réaction face à la montée de l'autorité monarchique en France commencée sous Henri IV et Louis XIII.

2 Cette Congrégation fait partie des lazaristes et sont principalement actifs dans des missions lointaines (Tunis en 1645, Madagascar en 1648, l'Empire ottoman en 1783). Ces missions ont une vocation éducative et de charité et existent encore de nos jours.

enluminures (décors de manuscrits, livres). La renommée des Invalides grandit rapidement. Les demandes d'admission dépassent largement les 1 500 places prévues au moment de la construction. Les souverains étrangers visitent l'institution dont ils reproduisent le modèle ou dont ils s'inspirent dans leurs États au profit de leurs vétérans. Les philosophes des Lumières témoignent aussi de cette réussite : « Je fus hier aux Invalides. J'aimerais autant avoir fait cet établissement, si j›étais prince, que d'avoir gagné trois batailles : on y trouve partout la main d'un grand monarque. Je crois que c'est le lieu le plus remarquable de la terre. »[3]




Kyrie Pro Festis Solemnioribus, parchemin enluminé à la feuille d'or et à la gouache, réalisé par l'Atelier de l'hôtel royal des Invalides, 1682 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-501734

Aujourd'hui, le site a conservé ses fonctions hospitalières et militaires, auxquelles s'ajoute une dimension muséale avec l'installation du musée de l'Armée, du musée des Plans-Reliefs et du musée de l'Ordre de la Libération.

3 Montesquieu, Lettres persanes LXXXIV, 1721

## La Révolution française

Au moment de la Révolution, les Invalides sont occupés par les vétérans de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique. Ces derniers en reviennent investis des idées des Lumières, favorables à des transformations du modèle politique et social du royaume.

Le 14 juillet 1789, une foule de Parisiens, 7 000 à 40 000 personnes selon les estimations, se presse aux Invalides afin de récupérer des armes. Disposés d'abord à discuter avec le gouverneur du site, le marquis de Sombreuil, les manifestants forcent le passage car des préparatifs hostiles se font autour de Paris. Alors qu'ils s'engouffrent dans la cour, les invalides ne tirent pas et les laissent s'emparer des canons. Ils les renseignent même sur l'emplacement de la majeure partie des armes, situées dans les souterrains du Dôme. Une seconde vague d'insurgés récupère le reste des armes (piques et sabres) l'après-midi. Afin de transporter tout le matériel, la foule réquisitionne tous les chevaux présents sur le site ainsi que des charrettes. Cependant, ils ne trouvent qu'une faible quantité de poudre et de balles, rendant les armes inutilisables. Pour se procurer des munitions, les manifestants décident de se rendre à la prison de la Bastille.

Le peuple, après avoir enlevé les armes aux Invalides, va prendre la Bastille, Jules Benoît-Levy
Photo © Paris - Musée de l'Armée / RMN-Grand Palais 07-529194

Avec le changement de régime, l'Hôtel manque d'être rasé, étant trop associé à la monarchie. Mais reconnue d'utilité publique, l'institution est finalement conservée, sous le nom d'Hôtel national des militaires invalides. Le culte n'est plus autorisé dans les églises et celles-ci sont dépouillées de tout objet religieux. Le Dôme est rebaptisé le temple de Mars. L'église des Soldats expose les drapeaux pris à l'ennemi pendant les guerres révolutionnaires, puis napoléoniennes, mais aussi celles de l'Ancien Régime, dont les trophées étaient conservés à Notre-Dame de Paris. Elle en compte plus de 1 500 en 1814, avant qu'ils ne soient en partie brûlés la même année.

Incendie des drapeaux dans la cour d'honneur des Invalides, le 30 mars 1814, Paul Dujardin d'après Emile Defrenne
Photo © Paris - Musée de l'Armée/ RMN-Grand Palais 06-532185

Napoléon Ier se réapproprie ensuite le lieu en 1 800 pour en faire un panthéon militaire, qu'il inaugure en y plaçant les cendres de Turenne, un grand maréchal français, puis le cœur de Vauban, un ingénieur et architecte militaire. Ils se distinguent tous deux au XVIIe siècle.

## Le retour des cendres de Napoléon Ier

Lorsque Napoléon Ier meurt à Sainte-Hélène en 1821, son corps est embaumé et enterré sur l'île. Il est placé dans quatre cercueils de différentes matières, emboîtés les uns dans les autres. Les Anglais refusent que le corps soit ramené en France. À la chute de l'Empire, la monarchie est restaurée : les deux frères de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, deviennent successivement rois de 1815 à 1830 au cours de la période dite de la Restauration. Puis, Louis-Philippe règne de 1830 à 1848 et installe la Monarchie de Juillet. Le mythe napoléonien connait un certain engouement en France, bien qu'il ne soit pas partagé par l'ensemble de la population. Parallèlement, la Monarchie de Juillet et le roi sont impopulaires et le régime ne parvient pas à s'enraciner. Afin de redorer son image et celle de son gouvernement, Louis-Phillipe décide alors de ramener la dépouille de Napoléon Ier en France, pour permettre aux Français d'honorer sa mémoire. Après avoir obtenu l'accord des Anglais, il confie cette mission à son fils cadet, le prince de Joinville, qui embarque le 7 juillet 1840 pour Sainte Hélène.

Exhumation du corps de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, 16 octobre 1840, Henri Daniel Plattel,
Photo © Paris - Musée de l'Armée / RMN-Grand Palais 12-558754

Sur place, les cercueils sont ouverts pour vérifier l'identité du défunt. La délégation missionnée pour le rapatriement du corps découvre un corps parfaitement conservé, dont seul le bout du nez s'est affaissé. Des croquis et des gravures réalisés à l'occasion en témoignent. La dépouille est ensuite ramenée en France.

On s'efforce de respecter les dernières volontés de l'Empereur et de l'inhumer « sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français [qu'il a] tant aimé »[4]. Le monument choisi est le Dôme des Invalides, devenu un Panthéon des gloires militaires : il est situé proche de la Seine, au cœur de Paris et permet d'honorer Napoléon Ier comme un grand chef de guerre. Un long cortège accompagne les cendres, qui sont placées dans la chapelle Saint-Jérôme sous le Dôme, au cours d'une cérémonie en grandes pompes.

Des travaux sont alors entrepris pendant vingt ans, sous la direction de l'architecte Louis Visconti (1791-1853). On aménage une grande cavité sous le Dôme, d'une profondeur de six mètres, avec un déambulatoire en sous-sol. Des bas-reliefs y sont sculptés, évoquant l'œuvre politique et administrative de l'Empereur. On dédie le tombeau aux victoires militaires de Napoléon. Les cercueils sont placés dans un dernier de quartzite pourpre, la couleur des empereurs romains, posé sur un socle de marbre vert. Tout autour figurent les noms de ses huit plus grandes victoires (Austerlitz, Iéna, Pyramides, Marengo, Rivoli, Friedland, Wagram et Pyramides), ainsi qu'une couronne de laurier. Enfin, des statues de femmes ailées sont représentées comme allégories de la victoire. En 1861, les cendres de Napoléon Ier sont placées dans ce tombeau en présence d'un petit comité : l'Empereur Napoléon III, sa famille et des officiers de la Couronne.

Le Retour des Cendres. Arrivée du corps de Napoléon Ier aux Invalides, François Jouffroy, 1851, bas-relief visible dans le Dôme
Photo © Paris - Musée de l'Armée/RMN-GP / Pierre-Luc Baron-Moreau 15-518786

Malgré le Retour des cendres de Napoléon Ier, la manœuvre politique est un échec : Louis-Philippe et son gouvernement ne gagnent pas en popularité.

Le Retour des Cendres. Arrivée du corps de Napoléon Ier aux Invalides, François Jouffroy, 1851, bas-relief visible dans le Dôme
Photo © Paris - Musée de l'Armée/RMN-GP / Pierre-Luc Baron-Moreau 15-518786

4 Mémoires de Napoléon Bonaparte, Manuscrit venu de Sainte-Hélène, n°8 36, Baudoin Fils, Imprimeur-Libraire, Paris, 14 juillet 1821

## La création des musées

La dimension muséale aux Invalides est introduite dès 1777 : la collection royale des plans-reliefs quitte le Louvre pour les Invalides. À la Révolution, le musée d'artillerie est créé. Il expose les collections d'armement du Garde Meuble de la Couronne, des princes de Condé, des fonds du Louvre, de l'artillerie de Vincennes, du château de Pierrefonds, ainsi que des dons et acquisitions. Il est transféré aux Invalides en 1871. En 1896, le musée historique de l'Armée est créé par une société privée. C'est de la fusion de ces deux institutions que le musée de l'Armée naît en 1905 aux Invalides. Fort de 500 000 objets dans ses collections, il retrace l'histoire militaire de la France depuis la Préhistoire jusqu'au XX$^{e}$ siècle sur près de 11 000 m$^{2}$. Il se divise en sept espaces thématiques chronologiques :

- → Un espace dédié au Moyen Âge et à la Renaissance, jusqu'à Louis XIII ;
- → Un espace consacré à la période de Louis XIV à Napoléon III (1643-1870) ;
- → Un espace dédié aux deux guerres mondiales ;
- → Le parcours « Les Invalides : entre histoire et mémoires » sur l'histoire des Invalides, depuis sa création par Louis XIV, jusqu'à nos jours.
- → L'Historial Charles de Gaulle retraçant l'œuvre du général, en s'appuyant sur des supports audiovisuels ;
- → Le Dôme des Invalides qui abrite notamment le tombeau de Naoléon I$^{er}$ ;
- → La cathédrale Saint-Louis abritant les drapeaux pris à l'ennemi au cours des guerres menées par la France.

Le Musée de l'Ordre de la Libération s'installe dans les années 1960. Le musée se consacre à cet Ordre créé par Charles de Gaulle et s'axe sur trois thèmes : la France Libre, la Résistance intérieure et la déportation.

Le Musée des Plans-Reliefs est créé en 1943. En 1997, les deux premières galeries du musée sont inaugurées.

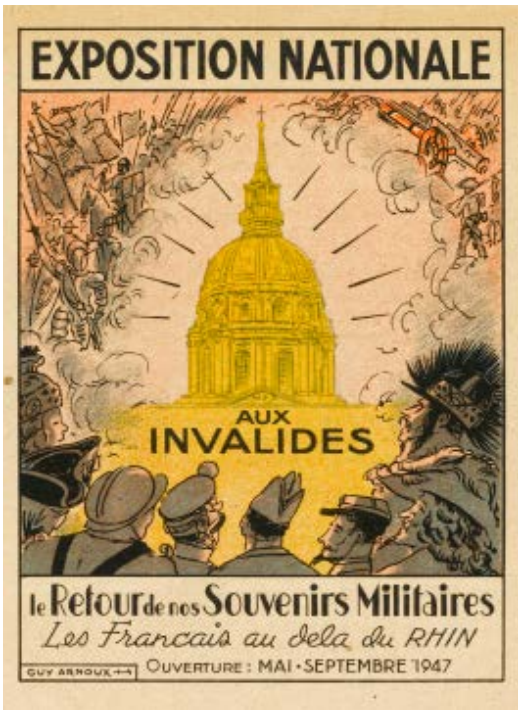
Les trois musées des Invalides couvrent aujourd'hui quinze hectares, en cohabitant avec les structures hospitalières et militaires.

## L'occupation allemande

Le musée de l'Armée est né en 1905 de la fusion de deux établissements, le musée de l'Artillerie et le musée historique de l'Armée. Le noyau des collections du musée de l'Artillerie se compose d'œuvres provenant de plusieurs sources : dépôt d'artillerie de l'Arsenal, Garde-Meuble de la Couronne, saisies révolutionnaires et conquêtes napoléoniennes. Les collections sont installées dans le cloître de Saint-Thomas d'Aquin à Paris, avant de rejoindre l'Hôtel des Invalides en 1871.

En 1940, Paris vit sous l'occupation allemande : le musée de l'Armée ferme ses portes dès le mois de mai de cette même année. Peu avant, une partie des collections est évacuée à bord de trois camions et mise à l'abri au musée de Malmaison. Au cours de la fermeture, les Allemands pillent les collections du Musée : près de 2023 objets sont transférés en Allemagne. A sa réouverture en avril 1941, les vitrines sont vides, les canons ont été emportés. Le site est délabré : les fuites d'eau ont endommagé les peintures murales, les insectes détérioré les tissus, le métal s'effrite. Des réparations et aménagements de fortune sont entrepris et les visiteurs affluent de nouveau. En même temps, la partie ouest du site des Invalides, la caserne de la Tour Maubourg, est occupée par l'armée allemande. Les dégâts y sont nombreux lors des combats de la Libération de Paris. Hitler se rend une fois aux Invalides, dans le Dôme, pour se recueillir devant le tombeau de Napoléon I$^{er}$, dont il se considère l'héritier. Comme Louis-Philippe un siècle auparavant, Hitler cherche à apaiser les Parisiens en faisant déposer dans le Dôme le cercueil de l'Aiglon, seul fils légitime de Napoléon I$^{er}$, lors d'une cérémonie publique. Comme un siècle auparavant, c'est un échec. Enterré à Vienne à sa mort en 1832, l'Aiglon repose désormais dans le déambulatoire du tombeau de Napoléon I$^{er}$, au pied de la statue de son père.

À la fin de la guerre, les œuvres volées sont progressivement rendues au Musée et font l'objet d'une exposition en 1947. Les corps de deux chefs militaires de la Seconde Guerre mondiale sont accueillis dans le panthéon des Invalides après le conflit : le maréchal Leclerc en 1947 et le maréchal Juin en 1967. Ils reposent dans le caveau des gouverneurs, non accessible au public.




Exposition Nationale aux Invalides, le retour des souvenirs militaires
Photo © Paris - Musée de l'Armée / RMN-Grand Palais 07-504194

## Cycle 2

→ CE2

Questionner l'espace et le temps

Repérer et situer quelques événements dans un temps long
L'évolution des sociétés à travers des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements, etc.) et des techniques à diverses époques.
Repérer des périodes de l'histoire du monde occidental et de la France en particulier, quelques grandes dates et personnages clés.

## Cycle 3

→ CM1

Histoire

Thème 2 : Le temps des rois
Louis IX, le « roi chrétien » au XIIIe siècle, François Ier, un protecteur des Arts et des Lettres à la Renaissance.
Henri IV et l'édit de Nantes.
Louis XIV, le roi Soleil à Versailles

Thème 3 : Le temps de la Révolution et de l'Empire
Napoléon Bonaparte, du général à l'empereur, de la Révolution £à l'Empire

Texte de référence : Annexe 2 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

→ CM2

Histoire

Thème 1 : Le temps de la République
1892 : la République fête ses cent ans.
(Cérémonies, mise en scène des symboles républicains)

→ 6ème

Histoire

Thème 2 - Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au Ier millénaire avant J-C
Rome du mythe à l'histoire.
La naissance du monothéisme juif dans un monde polythéiste.
(Représentation des dieux et des mythes fondateurs sur l'architecture des Invalides)

Histoire des arts

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art
Observer et identifier des personnages mythologiques ou religieux, des objets, des types d'espaces, des éclairages.
Connaissance de mythes antiques et récits fondateurs, notamment bibliques.

Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles
Identifier des matériaux, y compris sonores, et la manière dont l'artiste leur a donné forme.
Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans une façade, un tableau, un pavement, un tapis
Dégager d'une forme artistique des éléments de sens.

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création
Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte, étudiés en histoire, en géographie ou en français.
Mettre en relation des œuvres et objets mobiliers et des usages et modes de vie.
Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial

## Cycle 4

→ 5ème

Histoire

Thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles

Du Prince de la Renaissance au roi absolu (François Ier, Henri IV, Louis XIV)

→ 4ème

Histoire

Thème 1 : Le XVIIIe siècle. Expansions, Lumières et révolutions

La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle

Texte de référence : Annexe 3 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

Histoire des arts

Le sacre de l'artiste (XIVe -début XVIIe s.)

Flandres, France et Italie : circulations des formes, des styles et des écoles

État, société et modes de vie (XIIIe - XVIIIe s.)

Définition et hiérarchie des genres artistiques

Changements dans l'habitat, le décor et le mobilier

Évolution des sciences et techniques, évolution des arts.

L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)

L'art, expression de la pensée politique.

Foi dans le progrès et recours au passé.

## Lycée

→ Seconde générale et technologique

Histoire

Thème 3 : L'État à l'époque moderne : France et Angleterre

Chapitre 1 : L'affirmation de l'État dans le royaume de France

Texte de référence : Annexe 3 du BOEN spécial n°1 du 22 janvier 2019

→ Première générale

Histoire

Thème 1 : L'Europe face aux révolutions

Chapitre 1 : La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation

Chapitre 2 : L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)

Texte de référence : Annexe 2 du BOEN spécial n°1 du 22 janvier 2019

Enseignements spécifiques : Programme d'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques

Thème 5 : Analyser les relations entre États et religions

Pouvoir et religion : des liens historiques traditionnels

→ Première technologique

Histoire

Thème 1 : L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)

Texte de référence : Annexe 3 du BOEN spécial n°1 du 22 janvier 2019

→ Seconde professionnelle

Histoire

L'Amérique et l'Europe en révolution (des années 1760 à 1804)

Texte de référence : Annexe du BOEN spécial n°5 du 11 avril 2019

→ CAP

Histoire

Thème 1 : La France de la Révolution française à la Ve République : l'affirmation démocratique

Texte de référence : Annexe du BOEN spécial n°5 du 11 avril 2019

## La vie à l'Hôtel des Invalides

Conçu au départ pour 1 500 pensionnaires, l'Hôtel des Invalides en accueille finalement plus de 4 000.

Face à l'afflux des demandes, l'entrée aux Invalides est soumise à plusieurs conditions : il faut avoir servi au moins dix ans dans les armées royales et avoir été blessé au combat, au service du roi. À partir de 1685, avec la révocation de l'édit de Nantes[5], il faut obligatoirement être catholique ou se convertir si besoin. Au début du XVIII[e] siècle, la demande se fait bien trop nombreuse et les conditions se durcissent : il faut désormais avoir servi vingt ans dans les armées du roi et être recommandé. Il est également possible d'y entrer si le soldat souffre d'une blessure, mutilation ou infirmité, reçue lors de son service qui le rend absolument inapte à porter les armes, même s'il n'a pas effectué toutes ses années de service.

Vue de l'un des réfectoires de l'hôtel des Invalides, Jean Lepeautre, gravure, 1680-1681
Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette 05-533868

L'Hôtel est très moderne. Les occupants ont accès à l'eau courante, ainsi qu'à un réseau d'évacuation des eaux usées. À l'hospice, les blessés ont chacun leur propre lit, chose rare pour l'époque. Les soldats se partagent les chambres à six ou huit. Selon le grade, les conditions ne sont pas les mêmes : les officiers ne partagent leur chambre qu'à deux ou trois et bénéficient d'une cheminée pour se chauffer l'hiver. Considérée comme un soin, la nourriture est riche et variée : les soldats reçoivent trois repas par jour, composés de légumes, de viande, de poisson, de légumineuses, de pain et de vin. Les repas sont pris dans quatre grands réfectoires situés de part et d'autre de la cour d'honneur. Trois d'entre eux accueillent aujourd'hui les collections du musée de l'Armée : la salle Vauban, la salle Royale et la salle de l'Europe. Les invalides mangent entourés par des peintures murales évoquant les batailles remportées par Louis XIV, auxquelles certains ont participé.

Les prêtres, logés également sur place, les instruisent et leur mettent des livres à disposition.

La vie à l'Hôtel des Invalides est régie par de nombreuses règles et devoirs, dont les manquements sont sanctionnés. Loin des champs de bataille et convalescents, les soldats gardent cependant une certaine discipline : outre le port de l'uniforme pour tous, ceux en état doivent effectuer des rondes et des tours de garde, sonner les trompettes, participer aux exercices et aux cérémonies militaires. Si leur condition le permet, ils font de l'exercice physique régulier. Etablissement catholique, les soldats assistent au moins tous les dimanches à la messe dans l'église des Soldats et participent aux prières matin et soir. Ils se confessent régulièrement et suivent des cours de catéchisme. Les prêtres sont également disponibles pour la conversion au catholicisme. La ponctualité est fondamentale : revenir de sortie le soir en retard est passible d'expulsion. La sanction la plus courante reste les privations de repas : assis à une table au centre du réfectoire, les punis mangent du pain sec et de l'eau à la vue de tous.

Le site des Invalides fait aussi office de manufacture. Afin de s'occuper, des ateliers textiles, de cordonnerie, de tapisserie, d'enluminure et de calligraphie sont créés. Les soldats fabriquent ainsi de l'équipement pour les armées du roi mais aussi des livres et des tapisseries. Certains fabriquent des petits objets du quotidien, comme des tabatières, qu'ils vendent aux alentours. Ils aident également au fonctionnement quotidien des Invalides, en participant au nettoyage et à l'entretien des lieux, en aidant à l'infirmerie. Certains mettent leur ancienne profession au service du lieu : barbiers, sacristains, fossoyeurs, peintres etc.

Si beaucoup de soldats finissent leurs jours aux Invalides, d'autres reprennent du service actif à la sortie.

Témoin de la vie aux Invalides, on retrouve encore aujourd'hui un graffiti d'une chaussure datant du XVIII[e] siècle dans la galerie supérieure ouest de la cour d'honneur. Les robinets et lavabos dans les anciens réfectoires ont également été conservés. Ces derniers sont visibles dans la salle Royale du département Armes et armures anciennes, à l'entrée de la salle.

Graffiti représentant une chaussure, anonyme, XVIII[e] siècle,
Photo © Musée de l'Armée/RMN-Grand Palais / Pascal Segrette 06-512593

Lavabo du réfectoire nord-ouest, actuelle Salle Royale
Photo © Musée de l'Armée/ RMN-Grand Palais / Pascal Segrette 06-508271

5 Ayant pour conséquence la répression du Protestantisme

Les conquestes du Roy Louis le Grand aux années 1676, 1677 et 1678, Joseph Parrocel, Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Benoît Touchard 22-528619

## Porte ouverte sur le grand salon

Situé au centre de la façade nord, le grand salon est repérable à ses baies vitrées, au-dessus de la porte, donnant sur l'esplanade des Invalides. En 1674, alors que les premiers soldats emménagent dans l'Hôtel des Invalides, l'actuel Grand Salon sert de chapelle religieuse, en attendant la construction de l'église Saint-Louis des Invalides. La reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, y aurait prié lors de sa visite en 1676. En 1678, l'église Saint-Louis des Invalides est achevée. Le grand salon devient ensuite la salle du Conseil. Le gouverneur des Invalides y préside des réunions durant lesquelles sont prises les décisions administratives concernant l'Hôtel. Il y organise aussi des réceptions. La salle a été décorée par des soldats invalides ou âgés devenus tapissiers pour l'occasion. Des tentures « en ouvrage de Savonnerie »[6] sont par exemple réalisées par un soldat du régiment de Picardie. Huit pièces ornées de motifs de trophées d'armes sont achevées en 1684 d'après des cartons de Claude Huilliot (1632-1702), ainsi qu'un tapis et la garniture de douze chaises. En 1692, Varangot, maître menuisier fournit de grands châssis de bois de chêne pour tendre la tapisserie.

En 1800, à la demande du Premier Consul Napoléon Bonaparte, une bibliothèque de 20 000 volumes est installée dans la grande salle du Conseil pour l'usage des militaires habitant l'Hôtel. Les citoyens Siffre et Pfeiffer sont les artisans chargés de réaliser le mobilier : armoires, bibliothèques, avec 88 portes, pilastres et chapiteaux taillés d'ornements à palmettes. En 1877, par décision du ministre de la Guerre, les meubles et les ouvrages de la bibliothèque sont transférés à l'école militaire. En 1915, le grand salon est aménagé pour présenter des trophées pris aux adversaires (emblèmes, uniformes, armes et équipements militaires). Des cartes, mais aussi des dessins, des peintures et des sculptures d'artistes français y sont également exposés pour raconter la Première Guerre mondiale qui est en cours. Le grand salon est restauré en 1918. Après la Première Guerre mondiale, un projet de décor des murs et de la voûte est proposé pour célébrer les grandes heures de la défense du territoire national. Le décor peint est commencé en 1922 par François Flameng et est achevé par l'un de ses élèves, Charles Hoffbauer à la fin des années 1930. Le décor est déposé lors de la Seconde Guerre mondiale.

En 1935, la façade et les toitures de l'Hôtel sont classées au titre des monuments historiques.

Dans la nuit du 22 décembre 1938, un incendie détruit les combles de l'aile nord des Invalides, le plafond du grand salon s'effondre. Le grand salon est à nouveau restauré en 1973-1974 par Jean-Pierre Paquet (1907-1975), architecte en chef des monuments historiques et des bâtiments civils et palais nationaux, et Jacques Dupont (1908- 1988), inspecteur général des monuments historiques. Aujourd'hui des concerts et des réceptions sont donnés dans le grand salon.

Salon d'Honneur de l'Hôtel des Invalides, Libéral Bruant, Jacques Verberckt, Photo © Paris - Musée de l'Armée/ RMN-Grand Palais / Pascal Segrette 17-629661

## Les tombeaux et monuments funéraires du Dôme

<u>À l'origine</u>

Le Dôme des Invalides, construit par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) à la demande de Louis XIV (1638-1715), est l'église royale de l'Hôtel des Invalides. Le décor du Dôme des Invalides est saccagé lors de la Révolution française. Saint-Louis des Invalides (le Dôme et l'église Saint-Louis) prend alors le nom de « Temple de Mars ». Les drapeaux et trophées, pris à l'ennemi et traditionnellement accrochés dans la cathédrale Notre-Dame, y sont transférés. Fait panthéon militaire par Napoléon Ier, le Dôme des Invalides abrite aujourd'hui les tombeaux de militaires ayant illustré la France.

<u>Un lieu de mémoire et de récupération politique</u>

À la suite d'un arrêté des consuls, en date de septembre 1800, Napoléon Ier, alors Premier Consul, décide de placer sous le Dôme des Invalides un premier tombeau, celui de Turenne, grand général sous Louis XIII et Louis XIV, et Maréchal de France. Le 22 septembre, jour anniversaire de la fondation de la République, a lieu le transfert du corps de Turenne, auparavant enseveli à la basilique Saint-Denis. Lors de la cérémonie, Lazare Carnot, alors ministre de la Guerre, prononce une prière funèbre en présence de Napoléon Ier.

En 1807-1808, Napoléon Ier fait construire par Guillaume Trepsat, un monument funéraire pour présenter l'urne contenant le cœur de Vauban, un ingénieur militaire sous Louis XIV. Ce monument n'est plus visible aujourd'hui car il a été remplacé en 1847 par un cénotaphe (monument érigé à la mémoire d'une personne décédée dont le corps ne repose pas à cet endroit), réalisé par le sculpteur Antoine Étex (1808-1888), qui reprend la forme du tombeau de Turenne dans un souci d'harmonie. Les deux grands serviteurs de la monarchie sont ainsi mis au service de l'idéologie républicaine puis impériale.

Le 28 juillet 1835, sous la monarchie de Juillet, après l'attentat de Fieschi contre le Roi Louis-Philippe, un caveau est aménagé dans une galerie souterraine du Dôme. Il contient 14 des personnes

6 La technique de la Savonnerie nécessite un métier de haute lisse ou à l'orientation verticale, permettant la réalisation de tissages compacts. Après avoir préparé la chaîne nommée « ourdissage », il faut monter le métier (c'est-à-dire enrouler les fils de chaîne en laine, autour de l'ensouple du bas, puis autour de l'ensouple du haut afin de les tendre entre les deux rouleaux). De cette manière on obtient la structure verticale du tissage.

tuées lors de l'attentat. 45 personnes sont blessées et 18 autres sont tuées sur le coup ou décèdent peu après. Louis-Philippe, qui a survécu à cet attentat, décide de réaliser un caveau en hommage aux victimes. La mention de la profession ou de l'âge des victimes dénonce la violence aveugle de l'attentat.

En 1840, Louis-Philippe fait transférer le corps de Napoléon Ier, de l'île de Sainte-Hélène aux Invalides. En 1841, après avoir été exposé sous un catafalque (structure élevée, richement décorée, utilisée pour montrer un cercueil) situé entre l'église des Soldats et le Dôme, le corps est installé dans la chapelle Saint-Jérôme, en attendant la construction du tombeau. Ce tombeau aménagé au centre du Dôme par l'architecte Louis Visconti est inauguré le 2 avril 1861 par l'empereur Napoléon III, neveu de Napoléon Ier.

Le corps de Napoléon Ier est placé dans un cercueil de fer blanc emboîté dans un cercueil d'acajou, lui-même dans deux cercueils de plomb, puis un cercueil d'ébène. Ce dernier est installé dans un sarcophage de quartzite (environ 4,76m de long sur 2m de large) installé sur un socle. Son tombeau est dédié à la victoire : les couronnes de lauriers, les noms de ses grandes batailles remportées et les femmes qui l'entourent, sont des allégories de la victoire. La couleur pourpre du sarcophage rappelle la couleur des empereurs romains.

En 1847, les monuments funéraires de Duroc et Bertrand (généraux français et des proches collaborateurs de Napoléon Bonaparte) sont installés sur le palier intermédiaire aménagé par Visconti. Ils encadrent ainsi les grandes portes qui mènent au tombeau de Napoléon Ier.

Jérôme Bonaparte (1784-1860), est le plus jeune frère de Napoléon Ier et roi de Westphalie de 1807 à 1813. Le 23 décembre 1848, il est nommé gouverneur général des Invalides et le 1er janvier 1850, maréchal de France. Ces deux statuts lui permettent de contribuer lui aussi à la nécropole des Invalides. Le 20 avril 1858, Jérôme Bonaparte installe la dépouille de son fils aîné, Jérôme Napoléon, et l'urne contenant le cœur de sa femme, Catherine de Wurtemberg, dans le caveau affecté à la famille, situé dans les souterrains de l'église du Dôme, sous le tombeau de Turenne.

En 1861-1862, le tombeau de Jérôme Bonaparte est aménagé par Alfred-Nicolas Normand dans la chapelle Saint-Jérôme. En 1862 le monument contenant le cœur de la femme de Jérôme, Catherine de Wurtemberg, est transféré dans la chapelle Saint-Jérôme. Le 22 mars 1864, le tombeau de Joseph Bonaparte, frère ainé de Napoléon Ier, roi d'Espagne mort en 1844, réalisé par l'architecte Crépinet, est disposé dans la chapelle Saint-Augustin. Il est tout d'abord inhumé dans l'église Santa-Croce à Florence auprès du tombeau de sa fille Charlotte. Son testament précise pourtant qu'il souhaite reposer en terre de France. Le 14 juin 1862, son corps est transporté aux Invalides. Un sarcophage de marbre veiné de blanc est alors réalisé par Crépinet.

En 1904, le cœur de La Tour d'Auvergne, « premier grenadier » de la République tué en 1800 à Berhausen (Bavière) est transporté dans le caveau des gouverneurs. Il est transféré dans la chapelle Saint-Grégoire en 1927.

Après sa mort en 1929, Ferdinand Foch séjourne dans le caveau des gouverneurs jusqu'en 1937. À cette date Paul Landowski (1875-1961), célèbre sculpteur français, achève le tombeau destiné à ce maréchal de France et situé dans la chapelle Saint-Ambroise.

En 1940, le sarcophage du « Roi de Rome », le fils de Napoléon Ier, est déposé dans la chapelle Saint-Jérôme. Ce n'est qu'en 1969, que le cercueil est descendu dans la « Cella », partie centrale et la plus sacrée d'un temple.

En 1961, la dépouille de Lyautey (1854-1934), administrateur du Maroc et maréchal de France, est transférée du Maroc aux Invalides à la demande de Charles de Gaulle. Le tombeau visible aujourd'hui dans la chapelle Saint-Grégoire réalisé par l'architecte Albert Laprade (1883- 1978) est inauguré en 1963.

## La cathédrale Saint-Louis des Invalides

L'église Saint-Louis est édifiée par Libéral Bruant en même temps que l'Hôtel pour le soin de l'âme des soldats. Louis XIV est en effet un roi très pieux et impose à ses soldats la pratique de la religion catholique, en allant à la messe au moins tous les dimanches, en se confessant et en participant aux prières le matin et le soir. À partir de 1685, être de confession catholique devient un critère d'admission à l'Hôtel ; les prêtres peuvent convertir les soldats au besoin. Au XVIIe siècle, l'église est composée de deux parties : le Dôme, où repose aujourd'hui Napoléon Ier, et l'église des Soldats, où ont lieu les cérémonies religieuses. Jusqu'en 1873, les deux sont reliées par l'autel situé au centre, l'église des Soldats dispose toutefois de son propre autel depuis la Restauration. Ainsi, les soldats suivent la messe depuis la partie accessible par la cour d'honneur, tandis que le roi depuis l'église royale, installée sous le Dôme des Invalides, en passant par l'esplanade. Ils suivent ainsi la même messe sans se mélanger et sans passer par la même entrée. Avec l'aménagement des tombeaux dans le Dôme, une verrière a été érigée entre les deux. À la Révolution, l'église est saccagée, le culte est interdit et les objets pour sa pratique sont retirés. Les drapeaux pris aux ennemis de la France depuis le Moyen Âge jusqu'aux guerres napoléoniennes y furent exposés avant d'être brûlés en 1814 dans la cour d'honneur de peur qu'ils ne tombent aux mains des envahisseurs. Les drapeaux continuent d'être exposés aujourd'hui : les plus anciens ont été pris à l'Autriche en 1805 et lors de la conquête du royaume de Naples en 1806 par Napoléon Ier. Les autres proviennent pour la plupart des guerres de colonisation du XIXe siècle et certains lors des conflits du XXe siècle. Le caveau des gouverneurs situé sous l'autel abrite les Cendres des différents gouverneurs des Invalides ou d'autres personnages illustres comme Rouget de Lisle ou le maréchal Leclerc. En 1986, le lieu devient officiellement la cathédrale du diocèse aux armées françaises. Des messes y sont célébrées ainsi que d'autres cérémonies religieuses comme les mariages ou les enterrements. Des évènements sont organisés toute l'année comme les concerts de la saison musicale des Invalides.

Nef et chœur de l'église des Soldats de l'Hôtel des Invalides, Libéral Bruant © Paris - Musée de l'Armée / RMN-Grand Palais / Christophe Chavan, 12-572644

## L'architecture de l'Hôtel des Invalides

Le site des Invalides suit un plan quadrillé, composé de quatorze cours de taille moyenne autour d'une grande cour centrale, aujourd'hui la cour d'honneur. L'église des Soldats et le Dôme prolongent cette cour. L'architecture est caractéristique du classicisme français, dont les règles se fondent sur la recherche de lignes simples et sobres, de la symétrie, des perspectives et de l'équilibre. La façade nord célèbre Louis XIV en tant que roi guerrier : à cheval, habillé à l'Antique, il est entouré de la Prudence (à gauche) et de la Justice (à droite).

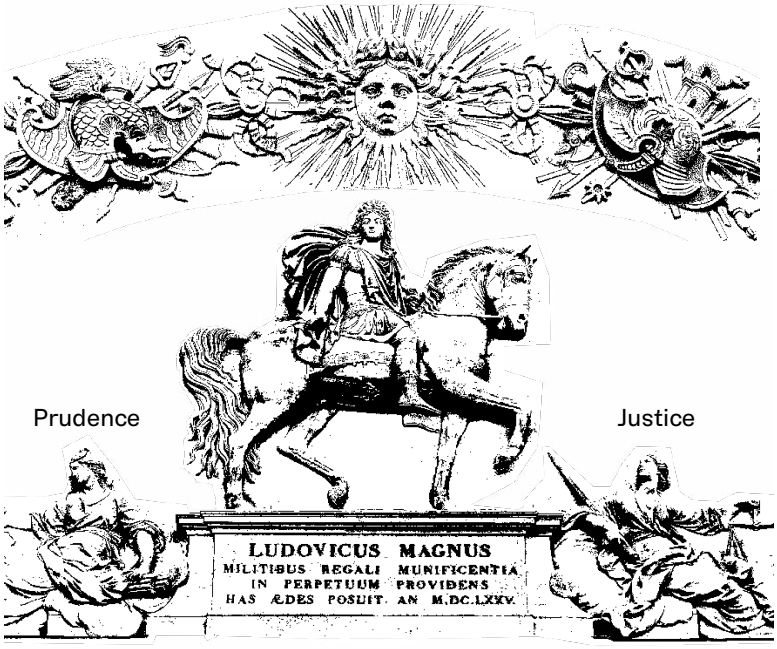
Louis XIV à cheval, façade nord de l'Hôtel des Invalides, Guillaume Coustou, 1733-1734
© Paris - Musée de l'Armée/ RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël 19-501500

Les statues de Minerve et de Mars, de part et d'autre de la porte, rappellent la vocation militaire du lieu. Le soleil à visage humain, symbole de Louis XIV, est situé au sommet du décor. Sur le tympan de la porte figure l'emblème de la monarchie française : un écusson à trois fleurs de lys sur fond azur. Enfin, le mascaron, élément décoratif architectural représentant généralement un visage humain, au-dessus de la porte en bois représente ici Hercule coiffé de la peau du lion de Némée. Sa figure est associée à la force et à la force et à l'autorité royale.

La cour d'honneur comporte deux étages visibles : le rez-de-chaussée avec une galerie faisant le tour de la cour, puis un étage où se situaient les chambres des soldats. Des cadrans solaires sont visibles sur chaque façade, ainsi qu'une horloge, indiquant chaque heure de la journée, grand privilège à l'époque. Le décor est très sobre. La cour d'honneur des Invalides est cernée de soixante lucarnes de pierre. Hautes en moyenne de trois mètres, ces petites fenêtres sur les toits sont ornées de trophées d'armes et d'attributs militaires ou relatifs aux blasons. Enfin, bien après la construction des Invalides, une statue de Napoléon Ier est installée sur la façade sud, en-dessous de l'horloge. Réalisée entre 1831 et 1833 pour le sommet de la colonne Vendôme par le sculpteur Seurre, elle est installée dans la cour d'honneur des Invalides en 1911.

Le soleil à visage humain et la statue équestre de Louis XIV en empereur romain, entre deux vertus : la justice et la prudence.

Les références mythologiques : la tête d'Hercule entourée de la peau du lion de Némée. Mars et Minerve (les originaux, très dégradés, ont été remplacés en 1966).




— Ludovicus magnus militibus regali luinficentia in perpetuum providens has aedes posuit. An MDCLXXV –[7]

Hercule

Le blason « d'azur aux trois fleurs de lys d'or » de la dynastie capétienne qui règne sur la France depuis 976. Sculpté par François.

Mars

Minerve

7 « Louis le Grand, par magnificence royale pour ses soldats et prévoyant pour l'éternité, a fondé cet édifice en l'an 1675 ».

Nef et chœur de l'église des Soldats de l'Hôtel des Invalides, Libéral Bruant © Paris - Musée de l'Armée / RMN-Grand Palais / Christophe Chavan, 12-572644

Lucarnes de la cour d'Honneur de l'Hôtel des Invalides, Paris, Libéral Bruant
© Musée de l'Armée/RMN-Grand Palais / Christophe Chavan, 11-565546

L'église du Dôme de l'Hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/ RMN-GP 06-506812

Coupe et élévation géométrale du Dôme 1756
© Musée de l'Armée/ RMN-GP 23-513926

Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) remplace Libéral Bruant pour réaliser l'église Saint-Louis des Invalides entre 1676 et 1692. Alors que, toutes les cours d'Europe copient le style classique, il s'inspire en partie du style baroque pour la partie royale de l'église. Cela se limite aux effets illusionnistes et de perspective des peintures C'est alors le monument le plus haut de Paris (107m) et le plus brillant, les décors étant dorés à la feuille (la restauration en 1989 a nécessité 12,6 kg d'or et 550 000 feuilles).

L'église est dédiée à Saint-Louis, roi saint et roi croisé, aïeul de Louis XIV. À l'entrée, la statue de Charlemagne fait pendant à celle de Saint-Louis. Le Roi de France s'affiche comme l'héritier de Charlemagne roi des Francs, sacré empereur en 800, canonisé en 1165 par l'antipape Pascal III. Ceci permet d'affirmer le prestige du roi de France par rapport à l'empereur du Saint Empire romain germanique qui pour sa part est élu. L'ancienneté et l'hérédité priment sur l'élection : « Je ne vois donc pas, mon fils, par quelle raison des rois de France, rois héréditaires et qui peuvent se vanter qu'il n'y a pas aujourd'hui dans le monde, sans exception, ni meilleure maison que la leur, ni monarchie aussi ancienne, ni puissance plus grande, ni autorité plus absolue, seraient inférieurs à ces princes électifs »[8].

8 Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du dauphin

## Louis XIV (1638-1715)

Louis XIV, également connu sous le nom de « Louis le Grand » ou le « Roi Soleil », est né le 5 septembre 1638 à Saint-Germain-en-Laye et est mort le 1er septembre 1715 à Versailles. Fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, il accède au trône à l'âge de quatre ans après la mort de son père et est roi de France de 1643 à 1715. Son règne de 72 ans est le plus long de l'Histoire de l'Europe. Après une enfance marquée par la révolte de la Fronde, période de troubles, Louis XIV assume personnellement le gouvernement à la mort du cardinal Mazarin en 1661. De nombreuses guerres coûteuses, en particulier la guerre de Hollande (1672-1678), permettent d'agrandir le Royaume. Louis XIV renforce la centralisation du pouvoir royal et impose l'autorité monarchique, notamment à travers la construction du Château de Versailles qui devient un symbole. L'Hôtel des Invalides est également un exemple emblématique de la manière dont Louis XIV veille à la dignité des hommes ayant contribué à la gloire de la France.

Les conquestes du Roy Louis le Grand aux années 1676,1677 et 1678 par Joseph Parrocel
© musée de l'Armée

Les peintures murales du XVII^e siècle décorant l'ancien réfectoire nord-ouest de l'Hôtel des Invalides (actuelle salle Royale) sont de Joseph Parrocel (1646-1704). Elles évoquent les derniers conflits de la guerre de Hollande, de 1676 à 1678.

Au-dessus de la porte d'entrée du réfectoire, une grande composition met en scène le roi à cheval dans son camp donnant les ordres nécessaires pour les expéditions de ses dernières campagnes. Louis XIV porte un chapeau avec des plumes aux couleurs de la maison du Roi (blanc et rouge) et une cuirasse dorée en tant que roi guerrier. Il tient dans sa main son bâton de commandement. Le Roi porte sous sa cuirasse un habit aux couleurs du blason des rois de France (bleu à fleurs de lys). À sa droite, ses maréchaux attendent ses ordres et à sa gauche ses aides de camp s'apprêtent à transmettre ses ordres.

Cet ensemble est à la fois le seul grand décor mural et la plus importante commande réalisée par Joseph Parrocel qui a travaillé aux Invalides de 1679 à 1681.

Sous le règne de Louis XIV, la France connaît une époque de prospérité culturelle et artistique. Le roi, un grand mécène, encourage les arts et les sciences, soutenant des figures telles que Molière, Racine et Lully, et promouvant le développement des arts décoratifs et de l'architecture. L'Académie des Sciences et l'Académie Française sont également établies durant son règne, affirmant l'importance du savoir et de la culture dans la société française. La politique de Louis XIV, centrée sur le raffinement et l'élargissement de l'influence française, laisse un héritage durable dans le domaine culturel, façonnant le paysage artistique et intellectuel de son époque.

## Libéral Bruant (1636-1697)

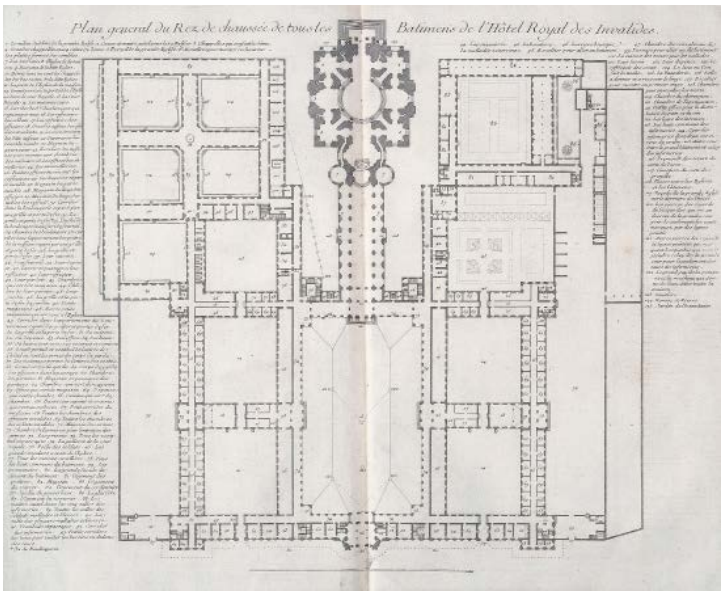
Issu d'une lignée d'architectes, Libéral Bruant est l'un des grands représentants du classicisme français au XVII^e. Né en 1635 à Paris et mort en 1697, il est issu d'une famille de maîtres maçons et entrepreneurs parisiens, et s'inscrit dans une longue tradition familiale de bâtisseurs. En 1663, il devient architecte du Roi, puis hérite de la charge de maître général de charpenterie du Royaume, détenue par son père, en 1670. Il conduit les chantiers de travaux publics à Paris et Versailles. Il est l'un des huit membres fondateurs de l'Académie royale d'architecture avec Le Vau, créée en 1671. Sa carrière est marquée par une combinaison de rigueur classique et d'inventivité, intégrant des éléments de l'architecture baroque tout en respectant les principes de symétrie et de proportion de la Renaissance. Bruant est ainsi à l'origine de la construction de nombreux hôtels particuliers et d'églises parisiens.

Libéral Bruant 1846
© Musée de l'Armée/
RMN-GP 12-543560

Parmi ses réalisations les plus notables, on trouve l'église Saint-Louis en l'Île et l'hôtel de la Marine, qui témoignent de son habileté à manipuler les espaces urbains et à créer des édifices harmonieux, imposants par leur simplicité et leur élégance. Son style distinctif se caractérise par des façades austères mais monumentales, et un souci du détail qui se traduit par l'utilisation

raffinée de matériaux nobles comme la pierre et le marbre. De 1670 à 1676, il conçoit les plans de construction de l'Hôtel des Invalides et mène les travaux, avant d'être remplacé par Jules Hardouin-Mansart, qui fut son élève. Conçu pour être à la fois un lieu de vie et un symbole de la gloire militaire de la France, l'Hôtel des Invalides est un exemple marquant de l'architecture classique française du Grand Siècle.[9]

Bruant en conçoit la partie principale, notamment le vaste édifice avec sa cour d'honneur. Le travail de Bruant sur les Invalides démontre son talent pour concevoir des espaces fonctionnels tout en respectant une esthétique majestueuse et solennelle, contribuant ainsi à l'un des monuments les plus emblématiques de Paris.




Plan général du rez-de-chaussée de tous les Bâtiments de l'Hôtel Royal des Invalides, Antoine Aveline, Jean-Michel Chevotet, 1736
© Musée de l'Armée/RMN-Grand Palais / Pascal Segrette, 06-506210

9 XVII[e] siècle en France, marqué par le règne de Louis XIV, qui voit l'apogée de la monarchie absolue, le développement de l'art, de la littérature et de la culture classique, ainsi qu'une influence politique et militaire majeure en Europe.

## Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)

Jules Hardouin-Mansart est l'un des architectes les plus emblématiques du règne de Louis XIV. Elève de Libéral Bruant, il est repéré par Louis XIV en 1675 en dessinant les plans du château de Clagny, destiné à la marquise de Montespan, alors favorite du roi. Il entre à l'Académie Royale d'architecture la même année. Nommé premier architecte du Roi en 1681, puis intendant général des Bâtiments du Roi en 1685 et enfin surintendant des Bâtiments du Roi en 1699, il conçoit et supervise des chantiers majeurs, notamment la Galerie des Glaces et la Chapelle Royale du château de Versailles, le Grand Trianon ainsi que l'église du Dôme et l'église des soldats aux Invalides.

En 1676, Hardouin-Mansart remplace Bruant sur le chantier des Invalides. Il reprend les plans de ce dernier pour construire l'église des Soldats mais l'église du Dôme est exclusivement son œuvre. Dédiée à Saint-Louis, l'édifice mesure 107 m de haut, demeurant ainsi le plus haut édifice de Paris jusqu'à la construction de la Tour Eiffel en 1889. Si les travaux du bâti sont élevés en 1692, il faut seize années supplémentaires pour achever les dorures du Dôme et les décors. À la différence de l'austérité du reste du site, le Dôme est richement orné. Les symboles de la monarchie sont omniprésents (les fleurs de lys, les L entrelacés de Louis XIV, les soleils à visage humain, le « SL » de Saint-Louis). Les statues de Charlemagne et de Saint-Louis de part et d'autre de l'entrée rappellent l'ascendance impériale des rois de France et l'alliance de la royauté française et du catholicisme. Le Dôme est recouvert de 550 000 feuilles d'or, d'un poids de 12,6 kg.

Jules Hardouin Mansard
1846
© Musée de l'Armée/
RMN-GP 12-543560

## Napoléon I[er] (1769-1821)

Napoléon naît en 1769 à Ajaccio au sein d'une famille de la petite noblesse corse. Il entre en 1779 à l'Ecole Royale Militaire de Brienne, puis à l'Ecole Militaire de Paris en 1784, où il se spécialise en artillerie. Sa carrière militaire commence en 1785 lorsqu'il est affecté comme lieutenant en second au régiment d'artillerie. Ses premières armes se font cependant quelques années plus tard en 1789 quand la Révolution éclate. Outre les troubles intérieurs auxquels il contribue à réprimer, la France déclare la guerre à l'Autriche qui est rejointe par la Prusse, l'Angleterre, les Provinces-Unies, l'Espagne, le Portugal, la Sardaigne et la Sicile. À l'exception des Provinces-Unies, tous ces pays sont des monarchies qui craignent la propagation des idées révolutionnaires. De plus, suite à la fuite des généraux et officiers nobles qui servaient dans l'armée royale, une réorganisation de l'armée s'impose et permet à de nombreux hommes de plus basse extraction de gravir les échelons de l'armée, dont Napoléon. La Révolution Française lui permet alors de s'illustrer sur le plan militaire : nommé capitaine en 1792, il parvient à reprendre Toulon aux Anglais, puis il commande la campagne d'Italie entre 1796 et 1797.

À son retour d'Italie, il organise un coup d'état le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) et proclame le Consulat, dont il est le premier consul. La paix établie avec l'Autriche et l'Angleterre lui permet de pacifier le pays et de mener à bien des réformes administratives, politiques et fiscales, tout en ayant une politique de réconciliation. Il signe le Concordat en 1801, qui reconnaît le catholicisme comme religion de la majorité des Français et encadre sa pratique, tout en garantissant la liberté de culte en France. Il permet également aux nobles exilés de revenir en France sous certaines conditions. En 1802, afin d'honorer les civils et les militaires ayant rendu service à la patrie, il crée la Légion d'honneur dont il est le grand maître.

Sacré empereur le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de Paris en présence du pape Pie VII, il instaure le Code Civil et le Code Pénal, les lycées et le baccalauréat. Son régime est autoritaire : il surveille étroitement la population et censure la presse. Bien qu'entouré de ministres, ces derniers ont peu de pouvoir de décision et Napoléon cumule les pouvoirs exécutifs et judiciaires et commande personnellement ses armées.

Napoléon Ier sur le trône impérial ou Sa majesté l'empereur des Français sur son trône, Jean-Auguste Dominique Ingres, 1806
© Musée de l'Armée/ RMN-GP 11-533900

Cependant, Napoléon n'a toujours pas de fils, qui règnerait sur l'Empire après lui et permettrait d'assoir une dynastie Bonaparte à la tête de la France. Marié à Joséphine de Beauharnais depuis 1795, il divorce et se remarie en 1810 avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, fille de l'empereur d'Autriche. Le couple a un fils un an plus tard, surnommé l'« Aiglon », qui meurt à 21 ans en Autriche.

Napoléon soumet l'Europe en une décennie, qu'il gouverne en plaçant les membres de sa famille à la tête des pays conquis. Cependant, il ne parvient pas à nouer d'alliances durables et un fort sentiment anti-français émerge partout sur le continent. Bien qu'ayant remporté d'éclatantes victoires, la déroute de Russie en 1812 affaiblit considérablement la Grande Armée. Les pays européens en profitent pour former une sixième coalition face à Napoléon, qui, défait, est forcé d'abdiquer en avril 1814 et est exilé à l'île d'Elbe. Echappant à la surveillance de ses gardiens, Napoléon parvient à revenir au pouvoir en 1815, pendant la période des Cent Jours. Défait à Waterloo, il est définitivement vaincu et exilé à l'île de Sainte-Hélène, où il meurt en 1821. Vingt ans plus tard, ses cendres sont ramenées en France par le roi Louis-Philippe. Elles reposent dans un tombeau situé sous le Dôme des Invalides, à Paris.

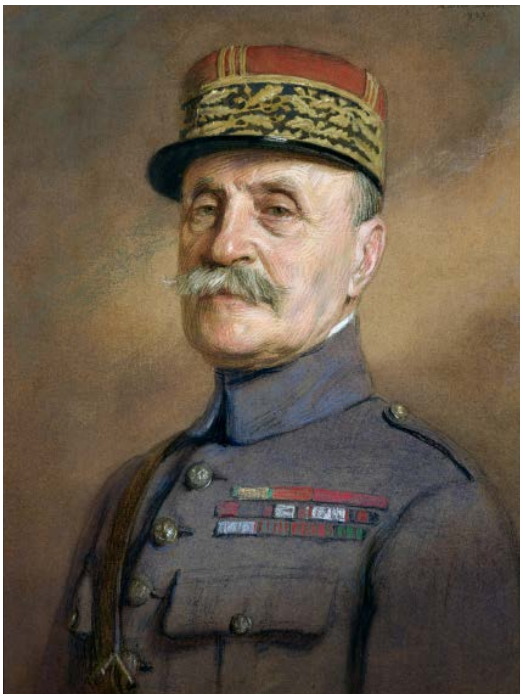
## Charles-Louis-Napoléon III (1808-1870)

Né en 1808, fils de Hortense de Beauharnais et de Louis Bonaparte, Louis-Napoléon est le neveu de Napoléon Ier. Il grandit en exil avec sa mère et son frère en Suisse puis à Rome : après la chute de l'Empire en 1815, la famille Bonaparte est obligée de quitter la France. Il est ainsi élevé dans la mémoire du Premier Empire et de son oncle. Ayant reçu une formation militaire soignée et ayant de nombreux soutiens bonapartistes, il tente deux coups d'état en France qui échouent : il est exilé à l'issue du premier, et est emprisonné après le deuxième. Il s'évade au bout de six ans, en 1846. Au renversement de la monarchie de juillet en 1848, il se présente aux élections présidentielles et est élu à 74% des voix (au deuxième tour). Il devient ainsi Président de la IIe République, pour un mandat unique de quatre ans. En 1851, il tente un nouveau coup d'état pour se maintenir Président, le 2 décembre. La date est symbolique : Napoléon Ier a été sacré empereur le 2 décembre 1804 et remporte la bataille d'Austerlitz à la même date en 1805. Bien qu'il rencontre une forte opposition, notamment en province, il réussit à prendre le pouvoir et prend le titre de Prince Président. À l'issue d'un plébiscite favorable en novembre 1852, il est sacré empereur le 2 décembre 1852 sous le nom de Napoléon III. Il épouse Eugénie de Montijo en 1853 et a un fils unique en 1856. Son régime est d'abord autoritaire mais devient plus ouvert à partir de 1860. Sa politique est moderne. Il s'intéresse de près aux questions sociales en créant les retraites pour les fonctionnaires, il rend l'enseignement primaire gratuit et obligatoire, ouvre l'enseignement secondaire aux filles, favorise les logements sociaux et reconnaît le droit de grève. Il cherche à développer l'agriculture et le commerce en encourageant la création de banques, en développant le chemin de fer et signant des traités de libre-échange, notamment avec l'Angleterre en 1860. Son entreprise la plus célèbre reste la transformation de Paris pour en faire une ville moderne : avec le baron Haussmann. Il détruit les immeubles souvent insalubres et en reconstruit, tous sur le même modèle, perce de larges avenues, aménage des espaces verts, agrémente l'espace public de mobilier urbain, construit des monuments. Paris compte alors 2 millions d'habitants. L'architecture haussmannienne est aujourd'hui emblématique de Paris et est célèbre dans le monde entier. Il rencontre quelques succès sur le plan militaire lors de la guerre de Crimée et la réunification de l'Italie, à l'issue de laquelle il obtient la Savoie et le comté de Nice. Il agrandit également l'empire colonial français en Asie et en Afrique. La guerre déclarée à la Prusse en juillet 1870 signe la fin du Second Empire : malade et à la tête d'une armée mal préparée, il enchaîne les défaites et est capturé à Sedan le 1er septembre. Forcé d'abdiquer, il part en exil en Angleterre avec sa famille, où il meurt en 1873. La IIIe République est proclamée quelques jours après la chute de l'Empire, le 4 septembre 1870.

Napoléon III, empereur des Français (1808-1873), Winterhalter Franz Xaver (1805-1873)
© Musée de l'Armée/ RMN-GP 06-514055

## Le maréchal Foch (1851-1929)

Ferdinand Foch nait à Tarbes en 1851 dans une famille catholique, où il grandit. Il s'engage dans le 4e régiment d'artillerie pendant la guerre de 1870, qui ne combat pas. En 1871, il intègre l'École Polytechnique et en sort comme officier d'artillerie, avant de poursuivre sa formation à l'École de cavalerie de Saumur et à l'École supérieure de guerre, où il se distingue par son intelligence stratégique et sa passion pour l'art militaire. En tant qu'officier, il occupe divers postes de commandement et de formation, devenant professeur à l'École de guerre, où il influence toute une génération d'officiers par ses théories sur l'offensive et l'importance de la volonté dans le combat. Il poursuit une carrière dans l'artillerie. Il devient général de division en 1911 puis général commandant de corps d'armée en 1913, à la tête du 20e corps d'armée de Nancy. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, Foch commande la IXe Armée à la bataille de la Marne. Il doit gérer la retraite de la Marne et coordonne les armées françaises, belges et britanniques à cette occasion. Il est nommé commandant en chef adjoint de la zone nord avec Joffre. Adepte de l'offensive à outrance, ses troupes subissent de lourdes pertes et le général Joffre, alors déjà maréchal, lui retire son commandement en décembre 1916. En 1918, le Conseil Suprême de la Guerre le nomme général en chef des armées alliées en France en 1918 et devient maréchal de France en août de la même année. C'est à ce titre qu'il planifie et mène l'offensive générale, alliant fermeté et adaptabilité pour une percée finale des lignes ennemies. Cela pousse l'Allemagne à demander l'armistice, signé le 11 novembre 1918. Après la guerre, Foch est honoré comme un héros national et est également fait maréchal du Royaume-Uni et de Pologne. Il s'investit dans la promotion de la paix, bien qu'il reste critique sur le traité de Versailles, qu'il juge trop clément envers l'Allemagne, pressentant les dangers pour l'avenir de l'Europe. Foch consacre ses dernières années à écrire ses mémoires et à promouvoir les valeurs militaires qu'il a défendues toute sa vie. Il meurt en 1929 à Paris et est enterré dans le Dôme des Invalides, dans la chapelle Saint-Ambroise.



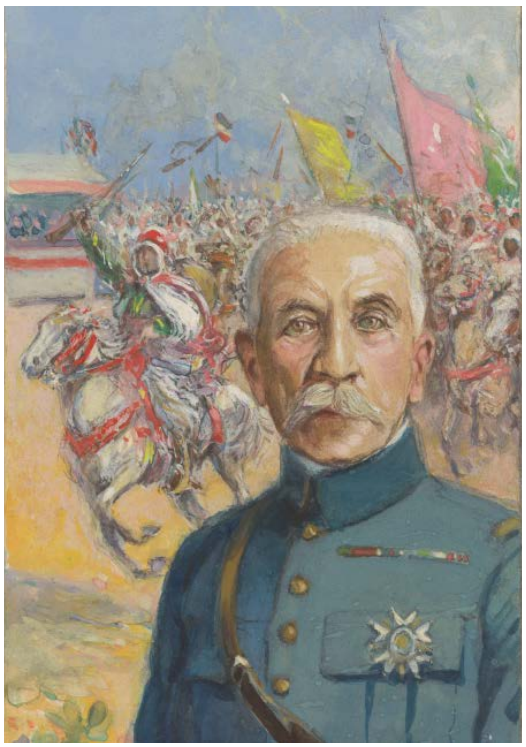
Le maréchal Foch vers 1919, Marcel André Baschet, 1925, Photo © Paris - Musée de l'Armée/RMN-GP 06-519003

## Le maréchal Lyautey (1854-1934)

Né à Nancy en 1854, Hubert Lyautey est issu d'une famille de tradition militaire : son arrière-grand-père a servi Napoléon Ier, ses grands-parents et grands oncles étaient officiers, ainsi que son père et ensuite son frère. Il sort l'Ecole spéciale Militaire de Saint Cyr en 1875 et est affecté deux ans comme officier de cavalerie en Algérie. Lorsqu'il rejoint les forces armées, il fait preuve d'un esprit novateur et d'une grande capacité d'adaptation. Lyautey se distingue d'abord en Indochine, à Madagascar, puis en Algérie, où il développe une approche de la colonisation basée sur l'association et la coopération avec les populations locales, plutôt que sur la domination directe. Son humanisme et son sens politique lui permettent de se faire une réputation d'administrateur éclairé et respecté. En effet, de 1903 à 1912, il œuvre au maintien de la paix en Algérie et au Maroc. Il administre le Maroc, alors sous protectorat français, en prenant en compte les caractéristiques régionales, culturelles, sociales et religieuses et en respectant le pouvoir local en place (sultan et élites). Il supervise la construction d'infrastructures importantes, comme des routes, des ports et des villes nouvelles, tout en protégeant et en valorisant le patrimoine architectural marocain. Sa gestion du Maroc est souvent citée comme un modèle de colonisation respectueuse, bien que ses méthodes fassent aussi face à des critiques pour leur caractère paternaliste.

Il est rappelé en France lors de la Première Guerre mondiale comme ministre de la Guerre pour quelque mois entre 1916 et 1917. Il est fait maréchal de France en 1921. En 1925, il participe à la guerre du Rif[10] mais démissionne après s'être fait retirer le commandement pour le donner à Pétain avec toutes les ressources qu'on lui avait refusées.

De retour en France, Lyautey soutient la construction de la Grande Mosquée de Paris et parraine l'exposition coloniale de 1931. Il meurt en France en 1934 et est enterré à Rabat au Maroc. Sa dépouille est transférée aux Invalides à Paris en 1961.



Le général Lyautey © Musée de l'Armée/ RMN-GP 14-540678

10 La guerre du Rif, qui s'est déroulée de 1921 à 1926, est un conflit armé entre les tribus berbères du Rif, dirigées par Abdelkrim el-Khattabi, et les forces coloniales espagnoles et françaises. Ce conflit a marqué l'histoire de l'anticolonialisme et a contribué à la construction du Maroc en tant que nation.

## Rose Valland (1898-1980)

Rose Valland est née en 1898 à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs. Elle suit des études d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Lyon puis à l'École du Louvre à Paris. Elle devient ensuite attachée de conservation au musée du Jeu de Paume.

En 1940, lorsque les nazis occupent Paris, elle conserve son poste au Musée. Officieusement, elle est chargée par le directeur du Musée de rendre compte des agissements des Allemands qui réquisitionnent le musée pour y entreposer des œuvres d'art spoliées aux familles juives et autres collectionneurs. Après la reddition de la France en 1940, les nazis entreprennent un pillage des œuvres dans le pays, appartenant pour beaucoup à des juifs déportés ou en fuite. Ils utilisent le musée du Jeu de Paume et le musée du Louvre comme centres de dépôt avant de les envoyer en Allemagne, en Autriche et en Europe de l'Est par trains.

Rose Valland relève et fiche alors secrètement les mouvements des œuvres, le nom des personnes extorquées, le nombre d'œuvres, leur destination, les noms des agents chargés du transfert, les noms des transporteurs, les marques et écritures sur les caisses, les numéros et les dates des convois, les noms des œuvres, des artistes et leurs dimensions. Elle relève ces informations pendant près de quatre ans, qu'elle transmet à la Résistance afin d'épargner ces convois, et espionne les hauts dignitaires qui viennent régulièrement faire leur choix parmi les œuvres.

Fin 1944, elle communique l'emplacement des entrepôts aux Alliés afin d'éviter les bombardements, les sécuriser et faciliter la récupération des œuvres. Elle est alors nommée secrétaire de la commission de récupération artistique et cheffe de poste central de la récupération artistique en Allemagne et en Autriche. Elle coopère avec des agents américains pour les enquêtes et les interrogatoires des auteurs des pillages et participe ainsi au rapatriement de plus de 60 000 œuvres entre 1945 et 1954 aux musées et aux familles victimes.

Valland prend sa retraite à 70 ans, mais continue d'œuvrer pour la restitution des œuvres spoliées. Le musée de l'Armée a notamment pu récupérer certaines de ses collections grâce à elle. Elle reçoit plusieurs distinctions dont la Légion d'honneur, la médaille de la Résistance française, de la liberté et de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

Elle meurt en 1980 à 81 ans à Ris-Orangis.

Edith Standen et Rose Valland au Central Collecting Point de Wiesbaden © BPK, Berlin / RMN-GP 22-530028

## Charles de Gaulle (1890-1970)

Né en 1890, Charles de Gaulle est un militaire et homme politique français. Sorti en 1912 de l'École spéciale Militaire de Saint-Cyr, il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale comme officier. Capturé en 1916, il est prisonnier jusqu'à l'armistice en 1918. Il est décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre 1914-1918. Il poursuit sa carrière militaire sous la protection de Pétain dans l'entre-deux guerres.

Tract figurant le portrait de Charles de Gaulle Photo © Paris - Musée de l'Armée/ RMN-GP / Emilie Cambier 14-551741

Il débute sa carrière politique en 1940 comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Il quitte la France le 17 juin 1940, le jour de l'arrêt des combats demandé par le maréchal Pétain, en réaction à l'invasion du nord de la France par l'Allemagne nazie. Il lance un appel le 18 juin depuis Londres appelant les Français à continuer la lutte. Il demande aussi aux soldats français en Angleterre, et à ceux localisés en France pouvant s'y rendre, de le rejoindre afin de poursuivre le combat face à l'Allemagne nazie. Il crée et dirige les Forces de la France Libres (FFL), qu'il engage aux côtés de l'empire britannique. Ignorant l'armistice conclu avec Hitler le 22 juin de cette même année par Pétain, alors président du Conseil, il entend créer un contre état en opposition au régime de Vichy, doté d'une armée terrestre, maritime et aérienne et d'un service de renseignement actif, en ralliant les territoires coloniaux français à sa cause. Accusé de trahison, il est déchu de sa nationalité française, dégradé militairement puis condamné à mort par le régime de Vichy.

De Gaulle rallie et stimule les mouvements de résistance en 1941 et 1942 et rebaptise son gouvernement « France Combattante ». Il

faut attendre 1943 pour qu'il soit reconnu par les gouvernements comme seul représentant légal de la France.

Il combat avec les Alliés les forces de Vichy et des pays de l'Axe, ce qui permet à la France de rester présente dans le camp des Alliés. Réunissant des forces conséquentes composées des soldats français et de l'armée d'Afrique, il reprend progressivement le contrôle des territoires français en Afrique puis arrive en France peu après le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Il restaure très vite l'autorité d'un gouvernement national par le discours de Bayeux le 14 juin 1944.

Lors de la Libération de Paris le 25 août 1944, il descend triomphalement les Champs Elysées, fleurit la tombe du Soldat Inconnu et prononce un discours en insistant sur le rôle essentiel joué par les Français pour leur libération. Il met en place le gouvernement provisoire de la République Française, qui octroie le droit de vote aux femmes, mène une politique de nationalisation (dans le secteur des banques, du transport, de l'assurance...) et crée la Sécurité sociale.

Sous la IVe République, en 1947, il crée le Rassemblement du Peuple Français (RPF) : bien qu'il ait un grand succès en 1947 et 1948, il décline entre 1949 et 1951.

De 1953 à 1958, De Gaulle se retire du pouvoir, années appelées «la traversée du désert», pendant lesquelles il rédige ses Mémoires de guerre.[11]

Face à l'instabilité ministérielle de la IVe République et son impuissance dans la guerre d'Algérie, il est rappelé au gouvernement en 1958 avec tous les pouvoirs pour six mois. Il amorce un processus d'autodétermination en Algérie et élabore une nouvelle constitution, qui est adoptée par référendum. Il proclame la Ve République le 28 septembre 1958, dont il devient le premier président. Sa politique s'articule autour de trois points :

→ Les relations de la France avec l'Europe en se rapprochant de l'Allemagne et en entrant dans la CEE (Communauté Economique Européenne)

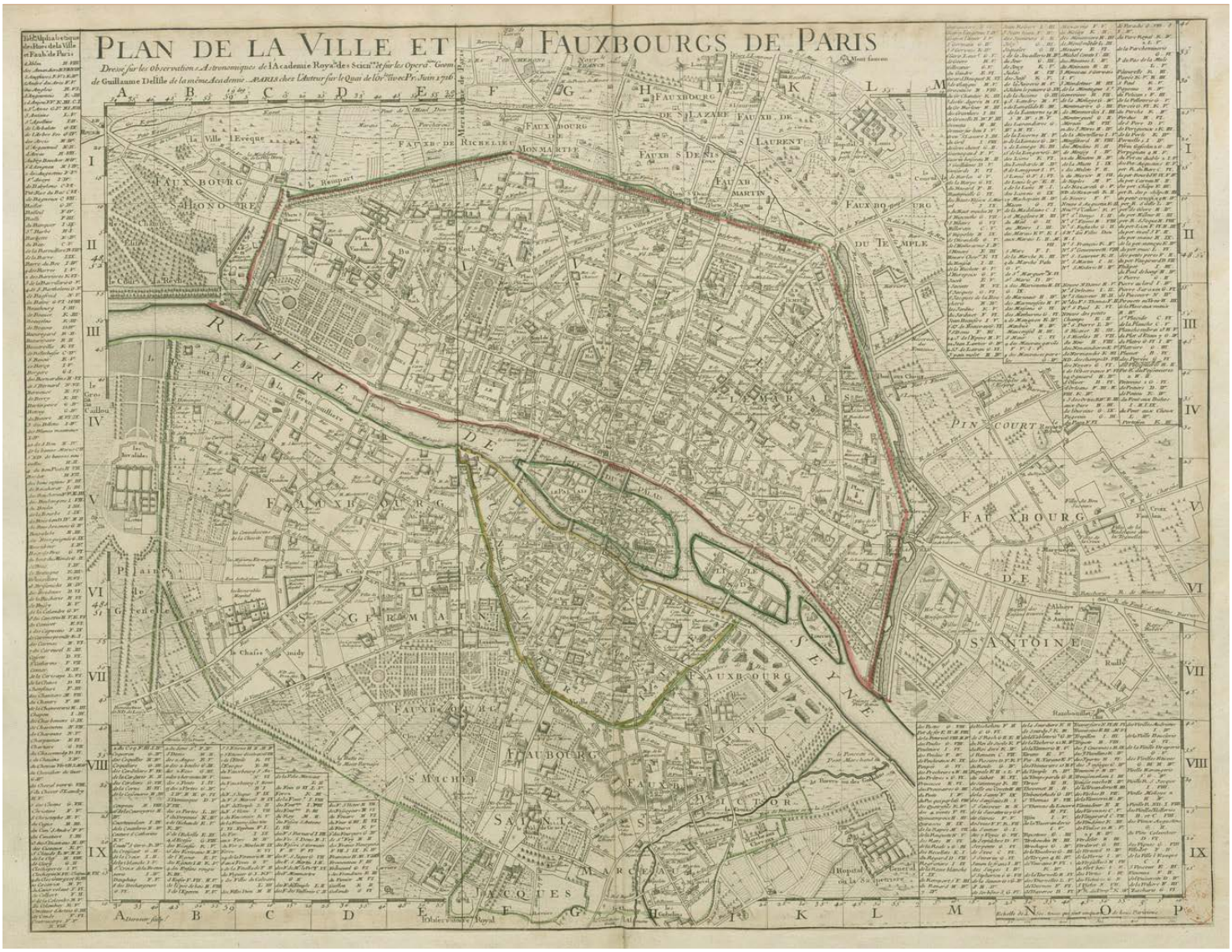
→ Le statut de la France à l'international en prenant son indépendance vis-à-vis des Etats-Unis et de l'URSS, en se procurant la bombe atomique en 1960 et en se retirant de l'OTAN

→ Le sort de l'Algérie, dont il accorde l'indépendance lors des accords d'Evian en 1962.

Il démissionne en 1969 et se retire à Colombey les Deux Eglises (Grand Est), où il meurt en 1970.

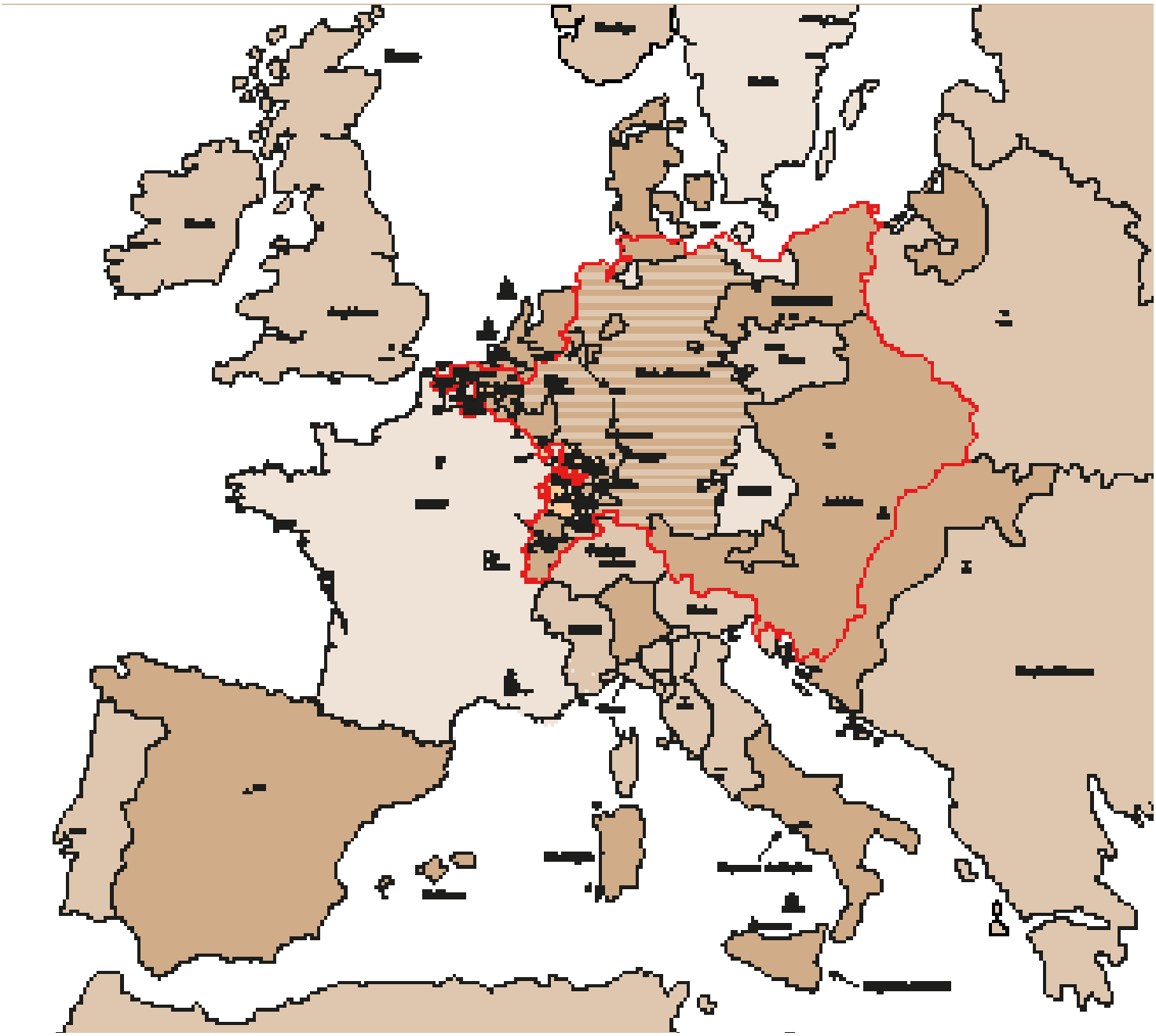
11 Mémoires de guerre, C. DE GAULLE, Ed. Plon, Paris, 1954

## Cartes → Cycle 3



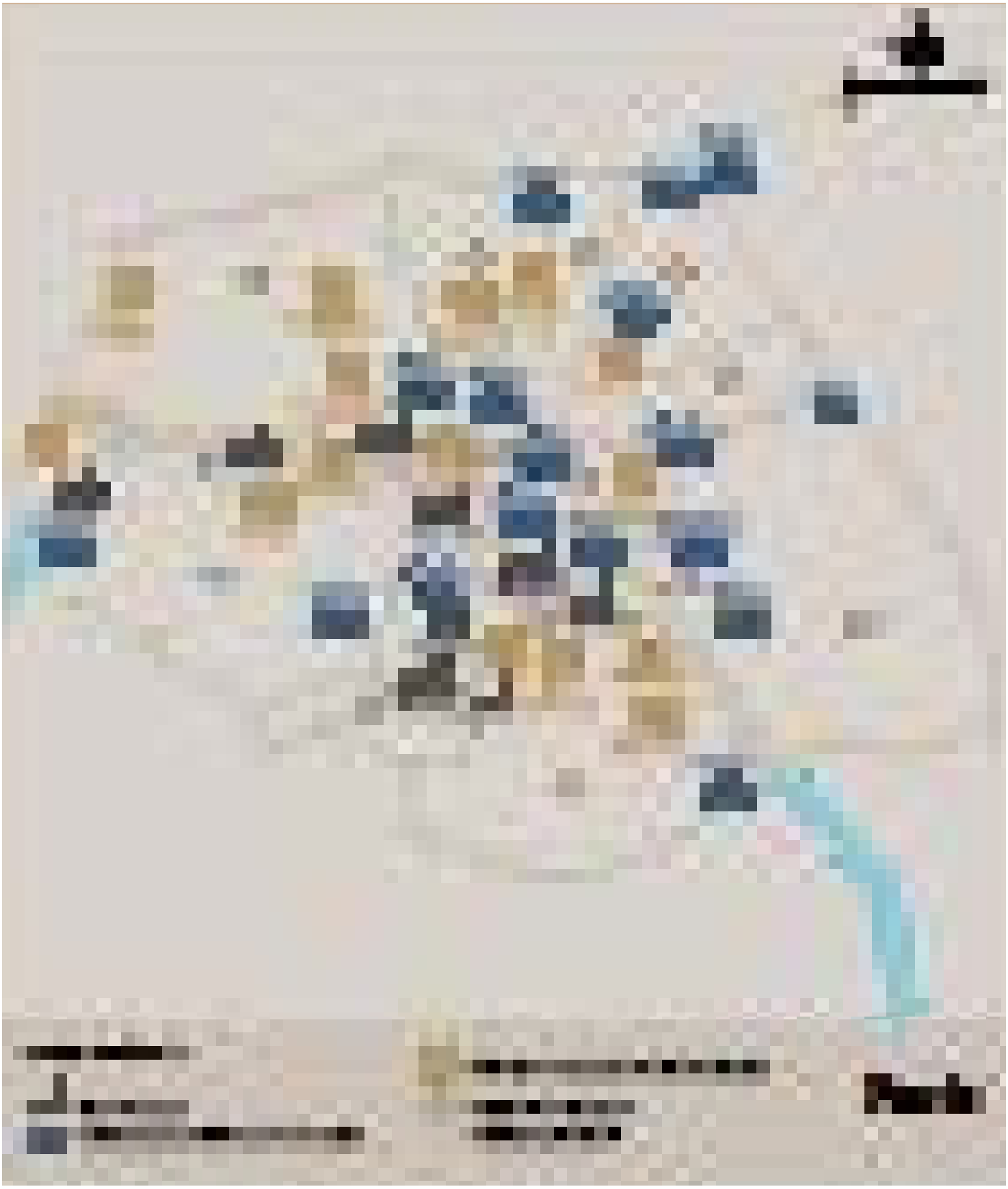

Plan de la Ville et Faubourgs de Paris / Dressé sur les Observations Astronomiques de l'Académie Royale des Sciences ; et sur les Opérations géom. de Guillaume Delisle de la même Academie... ; Derozier sculp
© Bibliothèque nationale de France

## Cartes → Cycle 4



La Guerre de Hollande : une guerre européenne (1673-1678) © Musée de l'Armée

## Cartes → Lycée



Paris Impérial © Musée de l'Armée

## Chronologie

**1670**
Décision de fonder l'Hôtel des invalides.

**1671**
Début des travaux supervisés par Louvois et dirigés par Libéral Bruand.

**1674**
Arrivée des premiers pensionnaires.

**1706**
Fin de la construction de l'Hotêl des Invalides et inauguration de l'église du Dôme.

14 JUILLET
**1789**
Révolution Française. Les révolutionnaires s'approvisionnent en armes à l'Hôtel des Invalides.

**1800**
Napoléon consacre ce qui était sous Louis XIV une église royale et un panthéon. Il inaugure ces nouvelles fonctions en plaçant les restes de Turenne.

30 MARS
**1814**
Incendie des drapeaux dans la cour d'Honneur des Invalides.

**1841**
Retour des cendres de Napoléon Ier.

**1905**
Création du musée de l'Armée.

15 DÉCEMBRE
**1940**
Occupation allemande lors de la Seconde Guerre Mondiale. Hitler rapatrie le cercueil du fils de Napoléon Ier sous le Dôme des Invalides

## Cartes mentales

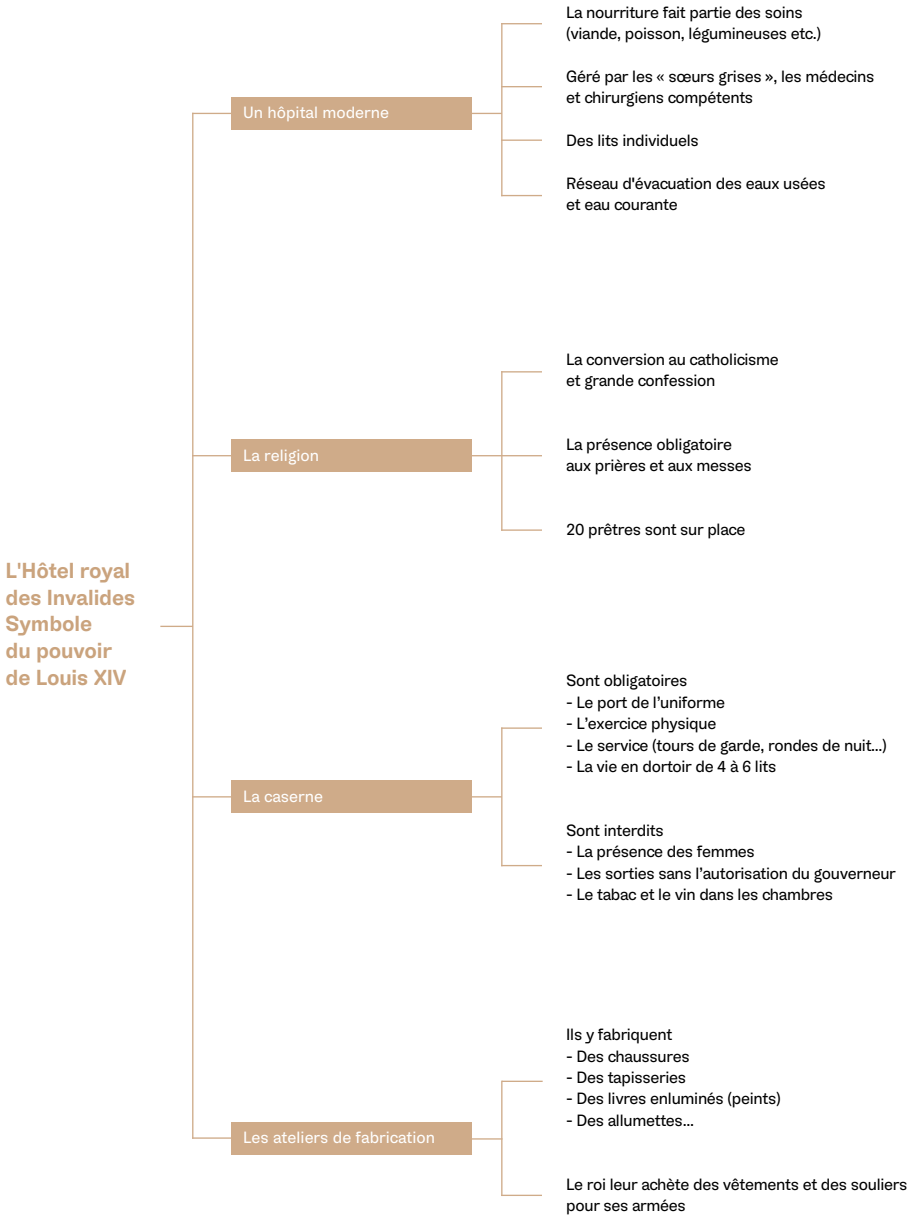
Idées d'exploitation

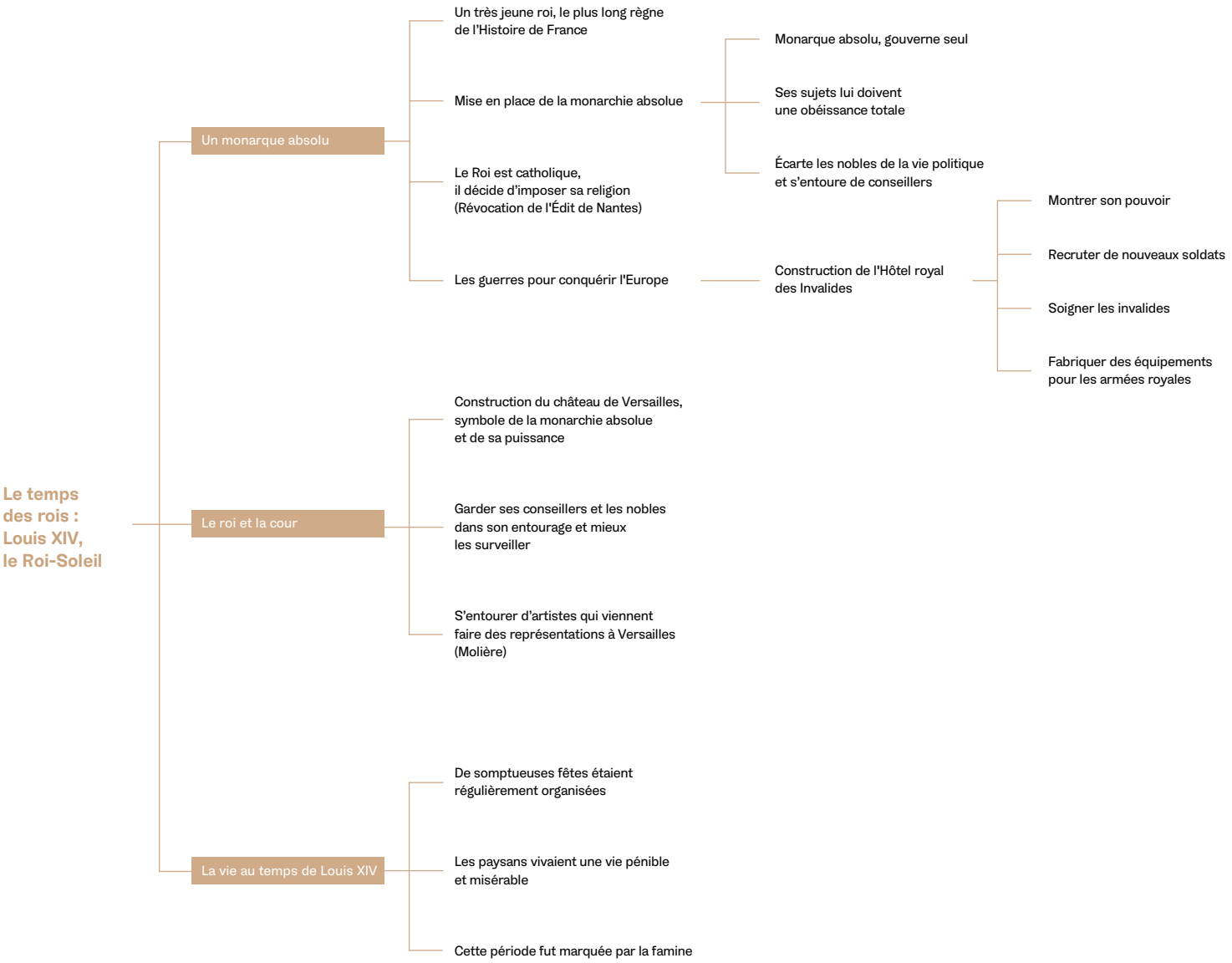
→ Les élèves complètent une partie de la carte mentale (cachée par le professeur) et restituent leur travail devant l'ensemble de la classe.

→ Les élèves créent un texte de présentation à partir de la carte mentale.

→ Les élèves cherchent les illustrations pour accompagner la carte mentale.

## Carte mentale → Cycle 3




Le temps des rois : Louis XIV, le Roi-Soleil
Un monarque absolu
Un très jeune roi, le plus long règne de l'Histoire de France
Mise en place de la monarchie absolue
Monarque absolu, gouverne seul
Ses sujets lui doivent une obéissance totale
Écarte les nobles de la vie politique et s'entoure de conseillers
Le Roi est catholique, il décide d'imposer sa religion (Révocation de l'Édit de Nantes)
Les guerres pour conquérir l'Europe
Construction de l'Hôtel royal des Invalides
Montrer son pouvoir
Recruter de nouveaux soldats
Soigner les invalides
Fabriquer des équipements pour les armées royales
Le roi et la cour
Construction du château de Versailles, symbole de la monarchie absolue et de sa puissance
Garder ses conseillers et les nobles dans son entourage et mieux les surveiller
S'entourer d'artistes qui viennent faire des représentations à Versailles (Molière)
La vie au temps de Louis XIV
De somptueuses fêtes étaient régulièrement organisées
Les paysans vivaient une vie pénible et misérable
Cette période fut marquée par la famine

# La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation

## 1789 : une Révolution

### Entre tensions et espoirs

- Un énorme déficit
- Les revendications incompatibles des différentes catégories sociales
  - Nobles conservateurs
  - Bourgeoisie progressiste
  - Reste du tiers état
  - Haut clergé

### La fin de l'Ancien Régime et la naissance du citoyen français

- Réunion des états généraux le 5 mai 1789 → cahiers de doléances
- Déclaration de l'Assemblée nationale le 17 juin 1789 par les députés du tiers état
- Serment du Jeu de paume le 20 juin → Constitution
- Proclamation de l'« Assemblée nationale constituante » : fin de la monarchie absolue le 9 juillet
- Prise de la Bastille le 14 juillet 1789
- Abolition des privilèges le 4 août 1789 : fin de la société d'ordres

### De nouvelles valeurs

- Déclaration des droits de l'homme et du citoyen le 26 août 1789
- Triomphe des valeurs libérales : souveraineté de la nation, libertés individuelles, égalité des citoyens, protection de la propriété privée

## La Révolution : entre idéalisme et jeu politique (1790-1799)

### L'échec de la monarchie constitutionnelle (1790-1792)

- Moderniser la France : créer des départements, décentralisation, élection des fonctionnaires locaux
- Séparation des pouvoirs entre le roi et l'Assemblée, élue au suffrage censitaire indirect
- Confiscation des biens du clergé
- Vie politique intense
- 10 août 1792, la foule s'empare du château des Tuileries, le roi est emprisonné

### La République marqués par la violence de la Terreur (1792-1794)

- Proclamation de la République le 21 septembre 1792
- 21 janvier 1793, le roi Louis XVI est guillotiné. La « Convention » remplace l'Assemblée
- Terreur est instaurée à partir du 5 septembre 1793 : les libertés fondamentales et la Constitution sont suspendue
- En juin 1794 Robespierre est exécuté et des bourgeois plus modérés prennent le pouvoir : le Directoire remplace la Convention

### La réaction conservatrice et la fin de la Révolution (1794-1799)

- Suffrage censitaire et à la défense de la propriété privée
- Pouvoirs exécutif et législatif entre plusieurs « Directeurs » et deux assemblées
- Politique libérale, qui augmente les inégalités sociales
- Utilisation de l'armée et multiplication des coups d'État pour gouverner : Bonaparte acquiert auprès des Français un prestige

## Le pouvoir personnel de Napoléon Bonaparte entre France et Europe

### La confiscation de la République par Bonaparte en 1799

- Coup d'État des 18 et 19 brumaire (9 et 10 novembre 1799)

### Le Consulat : un régime de plus en plus autoritaire

- Politique de réconciliation nationale
  - Concordat avec le Pape en 1801
  - Rétablissement du suffrage universel
- Politique en faveur des libéraux
  - Création des lycées, contrôle des ouvriers, droit de propriété privée...
- Réorganisation de l'Etat et de l'administration
  - Création de la Banque de France, les préfets ; réforme les impôts ; instaure le Code civil en 1804

### L'Empire (1804-1814/1815)

- 1804, Bonaparte devient empereur des Français
  - Politique autoritaire en France
  - Politique hégémonique de la France en Europe
- Sentiment antifrançais renforce le sentiment national
  - Annexion des territoires conquis ou création de royaumes renforçant ce sentiment
- Désastre de la campagne de Russie en 1812
  - Pas de rétablissement du pouvoir de Bonaparte et exil à Sainte Hélène

## Architecture classique

Ce style se développe en France à la fin du XVI$^{e}$ siècle et connaît un apogée au XVII$^{e}$ siècle, rayonnant en Europe grâce à l'influence des châteaux comme Versailles ou Vaux-le-Vicomte. Inspiré de l'architecture antique, ce courant se caractérise par la recherche de lignes simples et sobres, de la symétrie des compositions, des perspectives et des proportions. Le décor, sobre, répond lui aussi à un idéal d'ordre et de raison.

## Bas-relief

Sculpture se détachant du fond auquel elle adhère, dû à son faible relief.

## Cendres (sens de restes)

Restes mortels d'une personne, n'ayant pas été forcément brûlés, conservés ou dispersés dans des urnes ou des tombeaux. Le terme est également utilisé pour désigner une dépouille.

## Conversion (religieuse)

Désigne le processus par lequel une personne adopte une nouvelle religion ou change de croyance religieuse. Ce changement peut être motivé par des convictions personnelles, des pressions sociales, ou, dans certains cas, des obligations imposées par des autorités. Sous le règne de Louis XIV, les soldats blessés qui souhaitent entrer à l'Hôtel des Invalides sont soumis à une conversion obligatoire au catholicisme. Cette mesure est imposée pour s'assurer de l'unité religieuse dans le royaume de France, où le catholicisme est la religion d'État. Ce contexte illustre une conversion forcée, où l'adoption d'une nouvelle religion est une condition pour recevoir des soins et un refuge.

## Dôme

Structure architecturale en forme de demi-sphère ou de voûte arrondie, souvent utilisée pour couvrir un espace large sans colonnes internes. Les dômes sont couramment trouvés dans les bâtiments religieux, comme les églises et les mosquées, ainsi que dans d'autres édifices monumentaux. Ils symbolisent souvent la grandeur et la majesté architecturale.

## Drapeaux

Exposés dans l'église des Soldats, les drapeaux sont ceux pris à l'ennemi comme trophées militaires à l'issue d'une bataille. À partir de la Révolution Française, l'ensemble de ceux entreposés à Notre-Dame de Paris et ceux pris lors des guerres révolutionnaires et napoléoniennes sont déposés aux Invalides, soit environ 1400. Ils sont tous brûlés dans la cour d'honneur en 1814, lors de l'invasion de la France à la chute de l'empire de Napoléon I$^{er}$ afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'ennemi. Aujourd'hui, ceux présents dans l'église datent du XIX$^{e}$ et du XX$^{e}$ siècle, récupérés principalement lors des guerres de colonisation. Les plus anciens sont des étendards napolitains pris lors de la conquête du royaume de Naples par Napoléon I$^{er}$ en 1806 et austro-hongrois à aigles bicéphales de la bataille d'Austerlitz, épargnés par l'incendie, étant conservés ailleurs lors des évènements.

## Hôtel

Au XVII$^{e}$ siècle, les malades et les blessés sont pris en charge dans un hôtel-Dieu, géré par l'Église. A cette époque, les hôpitaux sont des lieux où l'on accueille, voire enferme les pauvres. En 1670, Louis XIV décide de prendre en charge les soldats ayant été blessés à la guerre au service du roi. Il fait construire un hôtel, l'Hôtel des Invalides, qui sert à la fois d'hospice, de caserne, de monastère et de manufacture. C'est la première fois que les invalides de guerre sont pris en charge par un État.

## Invalide

Quelqu'un est considéré comme invalide lorsqu'il est gravement blessé et que cette blessure limite certaines activités ou sa mobilité de façon permanente ou temporaire. Dans le cas de l'Hôtel des Invalides, le mot désigne un soldat blessé, ou un vétéran de guerre qui ne peut plus combattre après avoir été blessé dans l'exercice de ses missions.

## Panthéon

Monument national où l'on dépose les corps et les restes des hommes et des femmes illustres d'un pays/d'une nation.

## Plan-Relief

Représentation d'une ville ou d'un ouvrage fortifié sous la forme d'une maquette, utilisée comme outil de planification stratégique et symbole de la maîtrise du territoire.

## Réfectoire

Lieu de restauration, équivalent d'une cantine.

# VII Bibliographie/sitographie


À la découverte des Invalides : Histoire et secrets, C. MARTIN, Ed. Milan, Toulouse, 2015

Histoire des Invalides, A. MURATORI-PHILIP, Ed. Perrin, 2001

Hôtel des invalides, passionnément, F. LAFARGE, Paris, Ed. Pierre-Guillaume de Roux, 2012

Hôtel national des Invalides, Réunion des musées nationaux, 2005

Les Invalides : de Louis XIV à nos jours, S. MARTIN, Ed. Armand Colin, Paris, 2009

Les Invalides : Mémoires d'un Monument, J. DURAND, Ed. Fayard, Paris, 2015

Les Invalides et les soldats du Roi, T. LEROY, Ed. Nathan, Paris, 2018

Les Invalides racontés aux enfants, M. DUPRÉ, Ed. Fleurus, Paris, 2010

L'Hôtel des Invalides : Histoire et Architecture, P. LEMOINE, Ed. du Patrimoine, Paris, 2006

L'hôtel des Invalides, A. GADY, Paris, Ed. de l'esplanade - Musée de l'Armée, 2016

L'Hôtel national des Invalides, ouvrage collectif, Ed. Nane, 1999

Louis XIV et les Invalides : Les soldats du Roi-Soleil, F. DUPONT, Ed. Gallimard, Paris, 2012

Mon premier livre sur l'Hôtel des Invalides, S. DURAND, Ed. Bayard Jeunesse, Paris, 2012

# VIII Pour aller plus loin

## Expositions documentaires

- → Les Invalides dans la Grande Guerre
- → Rouget de Lisle & La Marseillaise : translation des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides (caveau des gouverneurs)
- → 1918 armistice(s). De l'avant à l'après 11 novembre : le wagon de l'armistice aux Invalides
- → Animaux & guerres : décor de l'Hôtel des Invalides

## Exposition temporaire

- → Toute une histoire. Les collections du musée de l'Armée (14 mai 2022 - 16 septembre 2022)

## Offre de médiation scolaire

Le musée de l'Armée conserve l'une des plus riches collections d'histoire militaire au monde. Découvrez les uniformes, armes, dessins, peintures, objets du quotidien, qui illustrent l'Histoire de France, de la Préhistoire à nos jours. Du cycle 1 à l'enseignement supérieur, dans le cadre scolaire ou périscolaire, voyagez dans le temps en compagnie d'un médiateur à travers nos visites guidées, contées, jeux et ateliers. Le catalogue des activités s'enrichit tout au long de l'année. Vous pouvez consulter l'offre complète et actualisée sur

MA_Brochure-Enseignants_2024-2025-WEB-doublepages.pdf (musee-armee.fr)

### VISITE GUIDÉES — Entrez dans l'Histoire ! — Durée : 1h30

- → Découverte des Invalides : de Louis XIV à nos jours (à partir du cycle 2)

Partez en voyage dans le temps pour connaître l'histoire de l'Hôtel des Invalides. Contemplez la richesse de son architecture et des collections du musée de l'Armée de Louis XIV à nos jours.

- → L'image du pouvoir de Louis XIV à Napoléon (cycles 2 et 3)

Des réfectoires à la gloire de Louis XIV à l'iconique tombeau de Napoléon, retracez l'évolution de la représentation du pouvoir à travers les siècles.

- → De Louis XIV à la Révolution française (à partir du cycle 3)

Plongez au XVIIIe siècle à travers les collections du Musée et redécouvrez l'Histoire de France du règne de Louis XIV à la Révolution française de 1789.

### VISITE-JEUX — Défiez l'Histoire ! — Durée : 2h

- → Mythologies guerrières : Mars, Méduse… (cycles 2 et 3)

Décryptez l'Histoire à travers les symboles mythologiques des collections du musée de l'Armée, de l'Antiquité à nos jours. Mars, Méduse, dragons et gorgones n'auront plus de secrets pour vous.